

AVERTISSEMENT

Vous venez de télécharger un texte sur le site leproscenium.com.

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence, avant son exploitation, vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur, soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ces droits, la SACD.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de la représentation, la structure de représentation (troupes, MJC, festivals...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours bénéficier de nouveaux textes.

d'après l'œuvre de Victor Hugo

L'Homme qui Rit

Thierry Pochet

Ursus

Hardquanonne

Ave Maria

Gernardus

Asuncion

Barbara Fermoy

Jacques Quatorze dit le Narbonnais

Luc-Pierre Capgaroupe

Galdeazun

Jacques II

Premier conseiller

Deuxième conseiller

Gwynplaine

Dea

Anne

Le shérif

David

Josiane

Barkilphedro

Maîtresse Nicless

Premier juge

Deuxième juge

Troisième juge

Un page

Le bailli

Le bourreau

Le lord-chancelier

Le baron Conway

Le baron Gower

Le baron Guernesey

Le baron Halifax

Les membres de la chambre des lords

PREMIERE PARTIE

1. *Ursus, seul, au public*

Ursus Bonsoir ! J'ai pour nom Ursus. Bonsoir messieurs, mesdames. Je vous remercie bien si vous êtes là et je vous remercie encore plus si vous n'y êtes pas. C'est que la vie m'a rendu un peu misanthrope, oui. Alors je parle seul dans mon coin, dans ma barbe, dans mon monde. Ayant le désir de ne voir personne et le besoin de parler à quelqu'un, je me tire d'affaire en me parlant à moi-même. Je ne suis qu'un simple bateleur, habitué à passer dans les foires et sur les places de marché. Je connais le latin mais à quoi bon ? Nous sommes l'Angleterre des pauvres, nous. L'Angleterre d'en bas. Je peux vous guérir, cependant, si

vous le souhaitez. Je pratique les aromates, les simples. Je sais tirer parti de la puissance profonde qui est dans les plantes. Je connais les feuilles qui, arrachées par le bas, sont un purgatif et, arrachées par le haut, sont un vomitif. En somme, je ne suis pas inquieté par la police : ma cahute est assez longue pour que je puisse m'y coucher sur le coffre qui contient toutes mes richesses : quelques hardes, une lanterne, mes instruments de musiques. La nuit, Homo monte la garde sous ma cahute, amicalement enchaîné. Homo, c'est mon loup. Quel dommage qu'il ne soit pas là, il aurait raconté tout cela mieux que moi. Mais il a voulu être prudent. S'il est souvent vrai que l'homme est un loup pour l'homme, il n'en est pas moins exact que le loup reste un loup pour l'homme. Nous allons à deux, Homo le loup et moi, Ursus. Nous sommes seuls depuis les disparitions de *Sa voix se fait plus grave et plus triste* de Gwynplaine et Dea. C'est cette histoire que nous allons vous raconter, Homo le loup et moi. Mais pour cela il nous faut remonter au temps de sa majesté le roi Jacques deuxième. *L'éclairage change ; un homme en fuite se précipite et renverse Ursus : c'est Hardquanonne* Holà ! Holà ! Tout beau, mon compère !

Hardquanonne Pardonnez-moi, messire.

Ursus Messire ? Tu entends cela, Homo ? Monsieur nous donne du « messire ». Mais je suis un rustre, comme toi.

Hardquanonne Pardonne ma brutalité. Je suis au désespoir.

Ursus Je suis philosophe. Je hais le genre humain et suis implacable dans cette haine. Etant donné l'empilement des fléaux, les rois sur le peuple, la guerre sur les rois, la peste sur la guerre, la famine sur la peste et la bêtise sur le tout, étant donné que le seul fait d'exister est un châtement et la mort une délivrance, parle, camarade ! Et si je puis te guérir, te consoler ou même simplement t'écouter, puisses-tu marcher longtemps dans cette vallée de larmes. Ce n'est pas moi qui abrègerai ton bain.

Hardquanonne Je cours pour échapper à une besogne qu'on veut me faire faire et que je ne prétends pas pratiquer.

Ursus Et qui te l'a ordonné ? Un grand ?

Hardquanonne Un roi.

Ursus Alors, à moins de courir jusque six pieds sous terre, je ne vois pas comment échapper à une besogne ordonnée par un roi.

Hardquanonne Comprends ma douleur.

Ursus Et quel est cet ouvrage, qui te fait tant craindre de l'entreprendre ?

Hardquanonne Défigurer un enfant. *Un temps de stupeur*

Ursus Quoi ?

Hardquanonne *Désignant la salle* Regarde ces points qui brillent devant toi, camarade. Imagine que chacun d'eux est un enfant. Qu'est-ce que ça changerait pour toi si la lumière

d'un de ces points s'éteignait ? Si chacun de ces points te rapportait une bourse pleine de pièces d'or, de combien d'entre eux pourrais-tu te passer ? *Un temps* Tu as raison de te taire, ce que je dis est stupide. *Encore un temps* Tu ne me reconnais donc pas ? Je suis craint dans toute l'Angleterre.

Ursus Qui es-tu donc, mon compère ?

Hardquanonne *Débouchant sa gourde et offrant à boire à Ursus ; son nom est écrit en rouge sur sa gourde* Je suis Hardquanonne. Je suis le chef des comprachicos.

Ursus Qu'est-ce que c'est que ça, les comprachicos ?

Hardquanonne Tu es bien le seul père de famille à ne pas nous craindre en Angleterre.

Ursus Je ne suis pas père de famille, je vis seul avec mon loup : Homo.

Hardquanonne Alors, apprends ceci : cette place qui me répugne m'a été imposée par Jacques II. C'était cela ou mourir de faim. Nous volons des enfants.

Ursus Et que faites-vous de ces enfants ?

Hardquanonne Des monstres.

Ursus Pourquoi des monstres ?

Hardquanonne Pour rire. Le peuple a besoin de rire. Les rois aussi. Nous en faisons des hochets. Le peuple a besoin de hochets. Un enfant droit, ça n'est pas bien amusant. Un bossu, c'est plus gai.

Ursus Vous les défigurez pour en faire ces monstres qu'on exhibe dans les foires ?

Hardquanonne Si je refuse, le roi saura bien me faire disparaître dans ses geôles.

Ursus Vous achetez des enfants ?

Hardquanonne Nous travaillons un peu cette matière première. Nous les revendons ensuite. Cela donne des êtres dont la loi d'existence est très simple : permission de souffrir, ordre d'amuser.

Ursus Mais la loi interdit ce trafic !

Hardquanonne La loi ouvre un œil. Mais le roi lui ferme l'autre. Voilà, tu connais ma triste histoire, compagnon : si je ne défigure pas un enfant aujourd'hui, je me balancerai au bout d'une corde demain.

Ursus Puisse Dieu avoir pitié de toi ! *Ursus s'éloigne. En un instant, il est environné des autres comprachicos : Gernardus, Asuncion, Barbara Fermoy, Jacques Quatorze dit le Narbonnais, Luc-Pierre Capgaroupe, Galdeazun et Ave Maria, sept personnes en tout, huit avec Hardquanonne, dont deux femmes.*

Hardquanonne L'enfant ?

Ave Maria Il arrive. *L'enfant est soudain au milieu d'eux. Il est de dos, nous ne voyons pas son visage. L'éclairage change, la lumière ne vient plus que d'en haut. Tous les comprachicos tiennent l'enfant, qui par un bras, qui par une jambe. Tous s'agenouillent ; l'enfant est au milieu d'eux, son visage –qu'on ne voit toujours pas- tourné vers le haut. Hardquanonne brandit un couteau et applique soudain un masque sur le visage de l'enfant.*

Noir.

2. La salle du trône ; Jacques II avec ses deux conseillers

Premier conseiller Sire, de plus en plus de gens protestent, dans les baillis, les comtés.

Deuxième conseiller Il faut à tout prix arrêter ces bandits, majesté.

Jacques II Il n'en est pas question, messieurs.

Deuxième conseiller Mais sire...

Premier conseiller Quel intérêt y a-t-il à tolérer... ?

Jacques II Mais je fais bien plus que tolérer les comprachicos. Je me sers d'eux ! Réfléchissez, mylords : notre royaume est surchargé de familles encombrantes, réfractaires. Depuis Cromwell et cette maudite révolution, il faut se méfier de tous, tout le temps. Nous ne pouvons pas prendre le risque de voir les baronnies anglaises devenir trop puissantes. Il y a des familles qui ne poussent pas droit, monsieur mon premier conseiller. Ou qui poussent trop droit, précisément. Il est parfois nécessaire de leur appliquer un tuteur, d'élaguer les branches trop fortes.

Premier conseiller Quel rapport avec les comprachicos ?

Jacques II Il faut parfois couper court aux filiations, supprimer les héritiers, frustrer une branche au profit de l'autre. Les comprachicos ont un talent !

Premier conseiller *Pensif* Défigurer...

Jacques II Fi, quel vilain mot, monsieur. Ils rendent... méconnaissable, voilà tout. Ce talent les recommande à la politique.

Deuxième conseiller Défigurer vaut mieux que tuer.

Jacques II Voilà ! Je sais bien qu'en France, on prétend à une légende au sujet d'un homme au masque de fer mais c'est un gros moyen.

Deuxième conseiller On ne peut peupler l'Angleterre de masques de fer.

Jacques II Alors que les bateleurs difformes courent les rues sans invraisemblance.

Deuxième conseiller Et puis le masque de fer est arrachable ; le masque de chair ne l'est pas.

Jacques II Vous masquer à jamais avec votre propre visage, rien n'est plus ingénieux. Ils le font avec tant d'esprit que les pères ne reconnaîtraient plus leurs enfants. Ils ôtent aussi la mémoire à ces enfants. Cette chirurgie laisse une trace sur la face, non dans l'esprit. Tout au plus peuvent-ils se souvenir qu'un jour ils ont été saisis par des hommes, qu'ils se sont endormis et qu'on les a guéris. Guéris de quoi ? Ils l'ignorent : il ne se rappellent rien. Les comprachicos savent endormir les patients au moyen d'une poudre stupéfiante qui supprime la douleur.

Premier conseiller J'entends tout cela. Mais il n'en reste pas moins que les désordres que ces hommes provoquent exigent une réaction immédiate et...

Jacques II *L'interrompant encore* Pourquoi ? De tout temps des rois ont disposé de leurs sujets. Quand on a besoin d'hommes à faire tuer chez le voisin, on va dans les villages, comme chez le boucher, acheter de la viande.

Noir.

3. *Le noir complet. Une voix se fait entendre*

La voix de Gwynplaine Quelqu'un ! Holà ! S'il vous plaît.

La voix d'Ursus Qu'est-ce que c'est ? Il y a quelqu'un ? *Ursus paraît ; il tient une bougie dont la faible clarté illumine chichement l'enfant que nous avons vu à la fin de la scène 1. Il est de dos, on ne voit pas son visage. Il tient quelque chose dans les bras*

Gwynplaine *De dos* Oui.

Ursus *Le dévisageant* Qui ?

Gwynplaine Moi.

Ursus Qui ça, toi ? D'où viens-tu ?

Gwynplaine Je suis fatigué. J'ai froid.

Ursus Qu'est-ce que tu fais là ?

Gwynplaine J'ai faim.

Ursus Tout le monde ne peut pas être heureux comme un lord. Va-t'en. *Un temps ; Ursus s'éloigne. L'enfant ne bouge pas. Puis Ursus reprend* Allez viens, je vais te donner à manger. Qui est-ce qui m'a donné un garnement comme ça, qui a faim et qui n'entre pas. *Ursus lui donne à manger ; il s'accroupit pour manger, toujours de dos. Il dépose ce qu'il tient précautionneusement à terre* Pas si vite, goinfre ! Ces canailles qui ont faim mangent d'une façon révoltante. Moi qui te parle, j'ai vu souper le roi en personne ; sa majesté ne

touchait à rien. Toi, tu broutes ! Ah, quelle journée ! Je n'ai pas gagné un liard et, ce soir, il m'arrive des pauvres. *Gwynplaine mange toujours avec avidité* Engraisse à mes dépens, parasite. Ce n'est plus de l'appétit, c'est de la férocité ! Alors, tu vas me répondre maintenant ? D'où viens-tu ?

Gwynplaine Je ne sais pas.

Ursus Comment tu ne sais pas ?

Gwynplaine Les méchants messieurs. Je me suis enfui.

Ursus Comment t'appelles-tu ? Faut-il que tu sois mauvais sujet pour être abandonné par tes parents.

Gwynplaine Je n'ai pas de parents.

Ursus *Montrant ce que Gwynplaine a déposé à terre* Tu as des parents puisque tu as ta petite sœur.

Gwynplaine Ce n'est pas ma sœur.

Ursus Qu'est-ce que c'est alors ?

Gwynplaine C'est une petite fille que j'ai trouvée.

Ursus Où ?

Gwynplaine Dans la neige.

Ursus Je te préviens, j'ai mon loup qui est avec moi : Homo.

Gwynplaine Je n'ai pas peur des loups, monsieur. J'ai seulement peur des méchants messieurs.

Ursus *Le regardant* Qui est-ce qui t'a fait ça ?

Gwynplaine Je ne sais pas ce que vous voulez dire.

Ursus Depuis quand as-tu ce rire ?

Gwynplaine J'ai toujours été ainsi.

Ursus Et cette petite, elle n'a pas faim ? *Il s'approche du bébé que Gwynplaine a déposé à terre. Avec précaution, il l'éclaire avec sa bougie*

Noir.

4. La salle du trône. Jacques II avec son deuxième conseiller. Entrée du premier Jacques II Alors ?

Premier conseiller Il... Il refuse, majesté.

Jacques II Il refuse ? Lord Linnus Clancharlie refuse ?

Premier conseiller Lord Clancharlie dit qu'il a prêté serment de rester fidèle à la république, sans roi, sans souverain, sans seigneur.

Jacques II Lord Chamberlayne l'a bien dit : la république a infecté de son haleine puante plusieurs lords de la haute noblesse.

Deuxième conseiller La république, c'était en 1650. Il y a eu la restauration depuis.

Jacques II Et donc il refuse de rentrer en Angleterre ?

Premier conseiller Il reste convaincu, dit-il.

Jacques II Convaincu, c'est-à-dire idiot.

Premier conseiller Sire, il le paie de son exil.

Jacques II Qu'est-ce que cela prouve ? Que lord Clancharlie est un imbécile !

Deuxième conseiller Et un traître ! Il a trahi son camp, l'aristocratie, pour rejoindre le camp opposé, le peuple.

Premier conseiller Il se dit fidèle au camp le plus faible. Qu'il préfère y perdre ses privilèges et ses titres pour la défense du peuple.

Jacques II Mais enfin, de quoi se plaint-il, le peuple ? La paix, la guerre, les finances, est-ce que cela regarde le peuple ? Sans doute il faut que le peuple serve, et sans doute il faut qu'il paie mais cela doit lui suffire. C'est de lui que sortent les deux forces de l'Etat, l'armée et le budget. Etre contribuable et être soldat, est-ce que ce n'est pas assez ? Qu'a-t-il besoin d'autre chose ? On règne pour lui, il faut bien qu'il paie ce service. Le peuple est aveugle ; l'aveugle n'a-t-il pas un chien ?

Deuxième conseiller Il serait pourtant si facile à lord Clancharlie de rentrer. Les repentirs sont toujours bien reçus à la chambre haute. Notre roi a remis à l'honneur les valeurs de la noblesse : l'honneur, la morale, la vertu.

Jacques II J'ai quelques maîtresses, il est vrai. Mais je les choisis toujours scrupuleusement laides.

Deuxième conseiller Lord Clancharlie est le dernier noble en exil depuis la fin de la république.

Jacques II Que fait-il donc ? Et où vit-il ?

Premier conseiller En Suisse, près du lac de Genève. Il a enfin trouvé le temps de se marier. Il vit avec son épouse.

Jacques II *Soudainement intéressé* Son épouse, dites-vous ?

Noir.

5. *Devant la baraque d'Ursus. Gwynplaine de dos, assis par terre, bavarde avec Dea, de face.*

Dea A quoi ressembles-tu, Gwynplaine ?

Gwynplaine Pourquoi veux-tu le savoir, Dea ?

Dea Depuis des années que tu m'as trouvée et qu'Ursus nous a recueillis, je n'ai jamais vu ton visage.

Gwynplaine *Doucement* Et tu ne le verras jamais, Dea.

Dea Je ne te verrai jamais avec mes yeux ; je peux te voir avec tes mots. *Un temps*

Gwynplaine Je suis laid, Dea. On m'a défiguré.

Dea Moi, c'est ton âme que je vois.

Gwynplaine Figure-toi une tête de gorgone gaie. *Un temps* On m'a fendu la bouche, les joues, dénudé les gencives.

Dea Tu ris tout le temps ?

Gwynplaine Ma face rit ; moi, je ne ris pas. Mon visage rit tout seul ; moi, je n'ai pas à m'en mêler. On m'a appliqué à jamais le rire sur la bouche, je ne peux pas l'enlever.

Dea Mais... Tu peux ressentir toutes les émotions ?

Gwynplaine Un étonnement, une souffrance, une colère, tout cela ne fait qu'augmenter cette hilarité de mes muscles. Si je pleure, je ris.

Dea C'est affreux !

Gwynplaine C'est un fardeau infernal pour les épaules d'un homme, le rire éternel.

Dea Tu souffres ?

Gwynplaine Ca ne fait pas mal, non. Mais je souffre d'être un monstre.

Noir.

6. *La salle du trône. Jacques II est étendu devant le trône. A genoux, le deuxième conseiller l'examine d'un air éloquent. Le premier conseiller, debout, attend*

Deuxième conseiller Va prévenir la princesse Anne.

Premier conseiller Il faut d'abord alerter la chambre des lords.

Deuxième conseiller Va prévenir la princesse Anne, je te dis. *Sortie du premier conseiller*
En France, ils crient : Le roi est mort, vive le roi. Et chez nous, quelles seront les conséquences d'avoir à présent une femme sur le trône ? *Retour du premier conseiller avec la princesse Anne ; elle regarde longuement le corps sans vie de son père puis sourit.*

Premier conseiller Madame, votre époux, George du Danemark, est à présent duc de...

Anne *L'interrompant brutalement* Ne saurais-tu dire les choses comme il faut ? Je suis reine d'Angleterre !

Deuxième conseiller Précisément.

Anne Quand est-ce arrivé ?

Deuxième conseiller Maintenant !

Anne Enfin ! *Un temps* Allez trouver toutes les maîtresses de feu mon père...

Premier conseiller Toutes ?

Anne Il les logeait dans la même aile du palais, au même étage. Il avait encore assez de souffle pour les visiter la nuit mais pas suffisamment pour s'infliger l'affront de trois volées d'escaliers en plus. Vous les trouverez facilement

Premier conseiller Bien.

Anne Vous les prierez de faire leurs bagages et leur direz qu'elles ont une heure pour vider les lieux.

Premier conseiller *Etonné* Une heure ? Bien, madame. Et que faut-il faire ensuite ?

Anne Vous disparaîtrez.

Premier conseiller Moi ? Mais, madame...

Anne Vous avez souri lorsque j'ai évoqué la mémoire du roi, feu mon père. *Un temps*

Premier conseiller Oui, madame. *Il s'incline et sort*

Anne Nous allons enfin pouvoir entreprendre de moraliser ce bon royaume d'Angleterre. Il est plus que temps.

Deuxième conseiller Oui, madame.

Noir.

7. *Une prison, les sept comprachicos –sauf Hardquanonne : Gernardus, Asuncion, Barbara Fermoy, Jacques Quatourze dit le Narbonnais, Luc-Pierre Capgaroupe, Galdeazun et Ave Maria- écoutent un shérif leur faire la lecture d'un acte d'accusation*

Le shérif *Lisant* ...Sont en conséquence convaincus d'enlèvement et d'abandon d'enfants les dénommés Gernardus... Levez-vous, Gernardus ! *Gernardus se lève* Asuncion... Debout ! *Asuncion se lève* Barbara Fermoy *Même jeu* Jacques Quatourze dit le Narbonnais *Même jeu* Luc-Pierre Capgaroupe *Même jeu* Galdeazun *Même jeu* et Ave Maria *Même jeu* Lesquels prévenus avons entendu ce jour, en notre qualité de shérif du comté de Surrey. *Un temps* Qu'avez-vous à dire pour votre défense ?

Barbara Fermoy C'est pas notre faute, monseigneur...

Le shérif *La coupant* Je ne suis pas monseigneur, n'essayez pas de m'amadouer.

Ave Maria C'est pas notre faute, c'est la loi.

Barbara Fermoy La loi qui fait qu'on se comporte comme des coupables.

Le shérif Voyez-moi ça : la loi qui vous pousse à devenir coupables.

Ave Maria Ouais ! C'est la loi qui protège les enfants. Elle a un premier résultat bizarre, la loi.

Jacques Quatourze On n'a jamais autant abandonné de petits.

Le shérif Pour abandonner des enfants, il a bien fallu que vous les enleviez avant !

Jacques Quatourze La présence d'enfants parmi les pauvres, ça les dénonce.

Gernardus On les prend pour des comprachicos.

Le shérif Vous en êtes !

Luc-Pierre Capgaroupe Des gens misérables, réduits à rôder et à mendier, sont pris de terreur à l'idée de passer pour des comprachicos.

Galdeazun Ils vont perdre leurs mômes dans la campagne.

Asuncion Voilà pourquoi on n'a jamais autant abandonné d'enfants que maintenant.

Barbara Fermoy Ce qu'on reproche aux comprachicos, c'est l'exploitation des enfants des autres.

Gernardus Mais comment, pour les pauvres, prouver que leur fils est à eux ?

Ave Maria Un fils devient un danger.

Luc-Pierre Capgaroupe On a plus vite fait de le perdre.

Barbara Fermoy Nous aussi, on s'est défait des enfants qu'on avait.

Ave Maria Ca veut pas dire qu'on est des comprachicos.

Galdeazun On est des pauvres, on a peur, on abandonne nos gosses, c'est tout.

Noir.

8. La salle du trône. La reine Anne avec le deuxième conseiller

Anne Où est-il ?

Deuxième conseiller On l'habille et on le descend ici.

Anne Où l'avez-vous trouvé ? Dans une chambre ?

Deuxième conseiller Dans une des chambres de ces dames, oui. *David est poussé devant eux deux*

Anne Jeune homme... Ainsi donc, vous vous cachez dans une des chambres des maîtresses de mon père ?

David *Furieux* Madame, je ne sais pas qui vous êtes mais...

Deuxième conseiller *Le coupant* Tu ne sais pas qui est madame ? Mais, petit malheureux, c'est...

Anne *Le coupant à son tour* Laissez, mon ami !

David Je ne sais pas qui vous êtes mais je vous interdis d'affirmer que je me cachais !

Anne Tu m'interdis ? Comme tu es drôle, petit !

David Je n'ai pas à me cacher. Ma mère non plus n'a pas à rougir de son histoire.

Anne Ta mère était la maîtresse de feu le roi Jacques le deuxième, brave canaille !

David Je suis le fils d'un gentilhomme anglais qui, après avoir séduit ma mère, l'a abandonnée lâchement ! Elle n'a pas à rougir de ma naissance !

Anne En effet, une femme qui met au monde un bâtard avant de se ruer dans la couche illégitime d'un roi n'a pas à rougir. Elle n'a pas le temps !

David Madame, si vous n'étiez pas femme, je vous ferais rentrer ces paroles dans la gorge !

Deuxième conseiller Majesté, laissez-moi corriger ce jeune impertinent !

Anne Allons ! Corriger ce pauvre garçon ! Mais il m'amuse.

David Majesté ?

Anne *Au deuxième conseiller* Laissez-moi, maintenant.

Deuxième conseiller Je ne peux pas vous laisser avec ce godelureau !

Anne *Au deuxième conseiller* Laissez-moi, vous dis-je. *Après une hésitation, le deuxième conseiller sort*

David Majesté ? Vous êtes... ?

Anne Je suis la reine Anne, oui. *Pause brève* Pourquoi un gentilhomme anglais comme l'était votre père aurait-il abandonné votre mère ?

David Mon père s'est prononcé en faveur de la république au moment de la révolution. Il a dû payer ses convictions de son exil.

Anne Tous les lords exilés sont rentrés. Il n'y a plus de proscrits. Votre père est un sot.

David Madame, le fait que vous soyez reine ne vous autorise pas à insulter mon père !

Anne Vous êtes bien courageux de me parler ainsi, à moi, la reine d'Angleterre. Comment vous appelez-vous ?

David David.

Anne J'aime le courage, lord David.

David Pourquoi m'appelez-vous lord ? Je ne le suis pas.

Anne Votre mère est de petite mais de bonne noblesse. Vous êtes lord de courtoisie. Si votre père se décide à mettre un terme à son exil et à rentrer, vous serez lord de droit.

David *Fier malgré tout* Je suis lord ?

Anne Vous me plaisez, jeune homme. Dès cette minute, vous êtes lord David Dirry-Morr, gentilhomme de la chambre du lit, à mille livres de gages.

David Cela signifie ?

Anne Un gentilhomme du lit couche toutes les nuits près du roi, sur un lit qu'on dresse. On est douze gentilshommes. On se relaie près du roi. Mais dans un autre lit. Cela nous changera un peu de votre mère.

Noir.

9. La prison. Les comprachicos

Jacques Quatourze Du temps du roi Jacques le deuxième, rien ne se serait passé comme cela.

Ave Maria Tu crois ?

Luc-Pierre Capgaroupe Le roi Jacques persécutait les juifs. Il traquait les gitans.

Jacques Quatorze Mais il nous protégeait, nous, les comprachicos.

Luc-Pierre Capgaroupe Nous avons tant servi ses intérêts, au roi Jacques !

Ave Maria Comment peux-tu dire que nous l'avons servi ?

Gernardus Ecoute ! Tu es le plus jeune parmi nous ! Tu ne te rends pas compte !

Barbara Fermoy Comment crois-tu que nous choissions les gosses ?

Galdeazun C'est nous qui nous occupons des enfants dont le roi faisait commerce !

Gernardus Les affaires de l'Etat exigent parfois la disparition d'un héritier gênant.

Luc-Pierre Capgaroupe Plus d'héritiers. Le roi récupérait sa fortune.

Gernardus Nous avons facilité ses confiscations. Ses transferts de seigneurie aux favoris.

Asuncion Aux favorites !

Jacques Quatorze Ce que la reine nous fait est une honte !

Ave Maria Et Hardquanonne ? Pourquoi n'est-il pas arrêté avec nous ?

Gernardus C'est lui qui nous a vendus à la reine Anne !

Galdeazun Pas du tout ! Ecoutez, compagnons ! Hardquanonne ne peut être arrêté avec nous, il est déjà en prison !

Asuncion Hardquanonne ?

Galdeazun Il a été pris pour vol. A Londres, il y a deux ans. On l'a oublié en cage. Il croupit quelque part dans une geôle, comme nous.

Jacques Quatorze C'est une infamie ! Nous avons servi le roi et, quand le roi change et qu'on n'a plus besoin de nous, on nous fait disparaître !

Gernardus Il ne fait pas bon être petit tant que le monde est gouverné par les grands !

Noir.

10. La salle du trône. La reine Anne avec le deuxième conseiller

Deuxième conseiller Vous croyez qu'elle va accepter ?

Anne Accepter ? Où avez-vous pris que j'allais lui demander son avis ?

Deuxième conseiller Pourquoi tenez-vous tant à les marier, majesté ?

Anne Jeune écervelé, apprenez que j'ai deux raisons pour en vouloir à ma demi-sœur : la première est qu'elle est trop jolie. Je n'aime pas qu'une jeune femme soit jolie. Je trouve

cela contraire à la morale. Est-ce que je suis jolie, moi ? *Le conseiller ne sait quoi répondre*
Vous ne dites rien ?

Deuxième conseiller Et la seconde raison pour laquelle vous en voulez à lady Josiane ?

Anne Cette bâtarde a trop de succès auprès des hommes. Je n'aime pas que sa présence me rappelle tout ce que je ne suis pas. A quoi bon une Josiane ? Certaines parentés sont diminuantes. Cela me rappelle les infidélités de mon père. Pourtant, je ne peux pas faire d'elle ce que je veux, lady Josiane est ma demi-sœur, après tout. Je lui dois un domaine, des titres. C'est pourquoi je prétends l'éloigner avec ce mariage bizarre.

Deuxième conseiller Lui est là, majesté, il attend à côté.

Anne Faites-le entrer. *Le deuxième conseiller sort et revient tout aussitôt avec lord David*
Ah, lord David !

David *S'inclinant profondément* Majesté.

Anne Vous apprenez vite, mon cher. Nous avons des nouvelles de votre père, figurez-vous.

David Il lui est arrivé quelque chose ?

Anne Plusieurs dont la principale est qu'il est trépassé.

David Mon père est... ?

Anne La mort a cela de bon pour les gens qu'elle fait un peu parler d'eux.

David Alors, je ne serai jamais lord de droit.

Anne Décidément, lord David, vous apprenez très vite. La rumeur vient de courir que votre père, avant de mourir, avait épousé une femme, en exil, comme lui.

David Mon père s'est marié ?

Anne La femme, dit-on, est morte en mettant au monde un garçon.

David Mon père a un fils ?

Anne Perdez cette habitude de demander une confirmation de tout ce que je vous dis, c'est infiniment rustique. Normalement, c'était ce fils qui devait être lord de droit.

David Pourquoi « devait » ?

Anne Ces rumeurs sont invraisemblables, peut-être. Aussi avons-nous décidé qu'à défaut d'enfant légitime, l'absence d'autre filiation, à part vous-même, était constatée.

David Est-ce une chose que la reine peut décider ?

Anne C'est le bon plaisir royal. Vos domaines, titres et prérogatives reviennent à la duchesse lady Josiane.

David Mes titres ? A une duchesse ? Qu'est-ce que c'est que cette femme ?

Anne C'est ma demi-sœur. Une fois que vous l'aurez épousée, lord David, vous serez baron Clancharlie.

11. La prison. Les comprachicos. Le shérif lit la sentence

Le shérif *Lisant* En conséquence de quoi sont reconnus coupables d'être des comprachicos et sont condamnés à être pendus par le cou jusqu'à ce que mort s'ensuive : Gernardus, Asuncion, Barbara Fermoy, Jacques Quatorze dit le Narbonnais, Luc-Pierre Capgaroupe, Galdeazun et Ave Maria. La sentence sera exécutée demain à l'aube.

Il sort. Un temps

Galdeazun Cette fois-ci, il n'y a plus rien à faire.

Gernardus Si, il y a quelque chose à faire.

Luc-Pierre Capgaroupe Quoi ?

Gernardus Reconnaître notre crime.

Jacques Quatorze Comment cela ?

Gernardus C'est notre crime qui pèse sur nous. Ne songeons plus à sauver notre peau, c'est trop tard. Songeons à notre salut.

Galdeazun Tu veux que nous priions ?

Gernardus Ce qui est fait contre un enfant est fait contre Dieu. Il y a peut-être au-dessus de nous une âme qui nous accuse devant un Dieu qui nous regarde. L'abîme est devant nous. Rendons grâce à Dieu.

Galdeazun Que faire ?

Gernardus Efforçons-nous de réparer ce qui peut encore être réparé. Pour ce qui dépend de nous.

Luc-Pierre Capgaroupe Rien ne dépend plus de nous.

Gernardus Si, cet enfant.

Galdeazun Lequel ?

Gernardus Le dernier que nous ayons enlevé.

Jacques Quatorze Nous t'obéirons, que faut-il faire ? Parle !

Gernardus J'y ai pensé cette nuit. J'ai écrit notre confession sur un morceau de parchemin. Nous allons la signer, tous.

Galdeazun Pourquoi signer ?

Gernardus Parce que notre crime n'est pas que notre crime. Notre condamnation était injuste parce que nous avons travaillé pour le roi. Il faut que le monde sache un peu qui nous sommes. Et qui il est. *Prenant un parchemin* Je l'ai écrit, nous allons signer. *Il signe le parchemin et le passe aux autres ; Jacques Quatorze signe avant de passer aux suivants*

Jacques Quatorze *Pendant que les autres signent* Comment allons-nous faire ensuite ?

Gernardus Qui a la gourde d'Hardquanonne ?

Luc-Pierre Capgaroupe Elle est ici.

Gernardus Donne-la moi. Le bouchon ?

Luc-Pierre Capgaroupe Voilà. *Il le lui tend. Gernardus glisse le parchemin dans la gourde, la bouche et la jette par une fenêtre*

Noir.

12. *Chez lady Josiane. Son page lui chuchote quelque chose à l'oreille*

Josiane Il est là ? Faites-le entrer. *Exit le page ; entrée de David*

David *S'inclinant respectueusement* Lady Josiane.

Josiane *Fausse* Lord David, quelle joie de vous voir. Que me vaut le plaisir de votre visite ?

David Je suis venu, madame, vous faire une demande importante.

Josiane Ah oui ? Et laquelle ?

David Celle de m'épouser.

Josiane *Riant* Mais vous êtes fou, lord David ! Vous savez bien que je dois déjà vous épouser ! Ma sœur, la reine, en a décidé ainsi. L'auriez-vous oublié ?

David Alors pourquoi n'est-ce pas encore fait ?

Josiane Ce qui ne peut vous échapper n'inspire aucune hâte. Je veux rester libre. N'avoir de lien que le plus tard possible, c'est le prolongement de la jeunesse.

David Mais vous m'aimez ?

Josiane Rassurez-vous, mon cher. Je ne vous aime absolument pas. Vous me plaisez, c'est très différent. Mais c'est ennuyeux que je sois forcée de vous épouser, moi qui ne demandais pas mieux que d'être amoureuse de vous.

David Ainsi, vous pouvez passer plus de temps avec vos amants.

Josiane Je n'en ai pas. Mais de chasteté, pas davantage. Seul un dieu serait digne de m'aimer. Un dieu ou un monstre.

David Vous tenez beaucoup à votre réputation ?

Josiane Très peu, au contraire. Je marche sur les cœurs. Mais je tiens beaucoup à ma gloire. Au nombre de ceux qui soupirent après moi.

David Vous êtes froide comme le marbre !

Josiane La beauté d'une femme, lord David, c'est de n'être point marbre. C'est de palpiter comme la chair. C'est de trembler, de rougir, de saigner.

David C'est vrai, vous n'êtes pas froide. Vous êtes insolente.

Josiane Provocante et inabordable. Rien n'a autant de noblesse que cela. *David se penche pour l'embrasser ; elle se dérobe*

David Allons, duchesse. En amour, rien ne se finit que de près.

Josiane Mon instinct m'incline à me donner galamment plutôt que légalement.

David Cette façon de s'aimer avec un pas en avant et deux pas en arrière est épuisante.

Josiane Nous dansons un menuet, rien d'autre. Etre des gens mariés, cela ne va pas au teint, cela vieillit. La livraison d'une femme par un notaire, quelle platitude ! S'il n'y a plus de mal du tout à s'aimer, c'est assez bête, non ?

David Au fait, vous avez raison. Je sens qu'au bout du compte, j'aurai trouvé plus amusant de vous désirer que de vous faire l'amour. Laissez cela à mes maîtresses, c'est juste assez bon pour elles. *Il se penche et lui baise cérémonieusement la main* Permettez-moi de prendre congé. *Et il sort*

Josiane *Appelant* Barkilphedro ! *Entrée de Barkilphedro* Barkilphedro, mon gros, tu connais l'homme qui vient de sortir d'ici ?

Barkilphedro Lord David Dirry-Morr ?

Josiane Lui te connaît ?

Barkilphedro Non, mais ce jeune homme est célèbre depuis que la reine l'a exhumé des draps des maîtresses du roi.

Josiane Alors écoute-moi bien, Barkilphedro. Voilà ce que tu vas faire : tu vas suivre lord David et me dire tout ce qu'il fait, où il va, à quoi il passe son temps et surtout, les femmes qu'il voit. Compris ?

Noir.

13. *La prison. Les comprachicos. Le bourreau vient chercher Gernardus et l'emmène Ave Maria* Je veux pas y aller. J'ai les foies. Je veux pas voir ça. J'ai peur. Quand il faut prendre un enfant, je reste derrière. *Le bourreau vient chercher Asuncion* Je me cache dans le groupe, derrière Gernardus ou derrière Hardquanonne. Je m'enfonce dans l'ombre d'une porte cochère, j'attends. *Le bourreau vient chercher Barbara Fermoy* Les minutes passent, j'entends parfois le petit crier, je me bouche les oreilles. J'ai aussi peur que lui. *Le bourreau vient chercher Jacques Quatourze* Quand Hardquanonne a fini, je sors de mon coin. Je le soigne. Tout le temps, je n'ai peur que d'une chose : voir arriver les gendarmes. Je suis pas des leurs, moi. Je ne défigure pas d'enfants, je ne les enlève pas. *Le bourreau vient chercher Luc-Pierre Capgaroupe* Il faut bien que je mange. Quand on est pauvre, on n'a pas le choix. Mais je voulais pas, moi. Je voulais rester derrière les autres. *Le bourreau vient chercher Galdeazun ; Ave Maria reste seul* Quand j'étais petit, je voulais pas finir comme ça. Je voulais pas que ma tête soit mise à prix. Ma tête, que je me disais, elle aurait des cheveux blancs.

Noir.

14. *Chez lord David. Il est avec Barkilphedro qui lui demande du travail*
David Et pourquoi te donnerais-je du travail ?

Barkilphedro Je sais tout faire, mylord. Un jeune homme comme vous a sûrement des ennemis, des manants à corriger, des vilains à qui imposer le respect. Je peux les attendre un soir avec quelques amis. Je peux me débrouiller, mylord.

David Non, non, rien de tout cela. Connais-tu lady Josiane ? *Un temps*

Barkilphedro Qui ?

David La duchesse, lady Josiane, la demi-sœur de la reine ?

Barkilphedro D'où monseigneur penserait-il qu'un gueux comme moi puisse connaître une duchesse ?

David Alors écoute-moi bien. Tu vas la suivre et me renseigner sur tous ses faits et gestes : où elle va, ce qu'elle fait, les hommes qu'elle rencontre, ses amants. Tu as compris ?

Barkilphedro Où pourrais-je voir la lady à laquelle monseigneur veut que j'attache mes pas ?

David Elle est dans l'antichambre, je vais la recevoir dans un moment. Passe à côté, tu pourras l'observer à loisir. Tu la reconnâtras ensuite ?

Barkilphedro N'ayez crainte, mylord. Faites-moi confiance.

David *Lui tendant de l'argent* Tiens, voilà pour toi. Comment dis-tu que tu t'appelles ?

Barkilphedro Barkilphedro.

David Compte sur moi, je ne t'oublierai pas. Sors maintenant. *Sortie de Barkilphedro ; David crie à la cantonade* Faites entrer lady Josiane ! *Entrée de Josiane* Lady Josiane, quel plaisir ! Que me vaut la joie de cette visite ?

Josiane Je m'ennuie, lord David. Alors je venais voir si vous m'accompagneriez au chocolat du baron Halifax ?

David Hélas lady Josiane, je ne peux pas. Il y a ce soir réunion du Fun Club.

Josiane Le Fun Club ? Ne me dites pas que vous fréquentez ces bons à rien !

David Tous gens de bonne famille. Ne fréquentent le Fun Club que les représentants de la meilleure société du royaume !

Josiane Décidément, vous avez pris le pire de la noblesse de ce pays ! Et quel méfait allez-vous commettre, cette fois-ci ?

David Est-ce que je sais ? Nous allons sans doute pénétrer dans une maison, y briser un miroir de grand prix, balafrer les portraits de famille, empoisonner le chien, mettre le chat dans la volière...

Josiane Vous seriez fier si c'était vous qui aviez cassé les bras de la Vénus de Milo !

David *Riant* La dernière fois, nous avons mis le feu la nuit à une chaumière et les pauvres diables qui y vivaient s'étaient sauvés en chemise. Nous étions morts de rire !

Josiane Vous êtes lord, vous avez de l'argent depuis moins de six mois et c'est à cela que vous consacrez votre nouvelle fortune ? Et ces malheureux n'ont pas porté plainte ?

David Ce n'était que de la comédie ! Du fun. D'ailleurs, ce sont des riches qui font cela au peuple, aucune plainte possible !

Josiane Si c'étaient des pauvres, on les enverrait au bain.

David Oui mais ce sont d'aimables jeunes gens. Moi, je suis maître de danse : je fais gambader les manants en leur lardant les mollets avec mon épée. Quand ils ont assez dansé, on les fait bâtonner par des laquais pour leur changer les idées.

Josiane Vous êtes déplorable, mon ami.

David Il faut bien que je me prépare à la vie politique à laquelle je serai un jour appelé. Ce n'est pas une petite affaire que de devenir un gentilhomme accompli. Après j'irai dans les bas quartiers voir un spectacle avec des bouffons. J'adore les exhibitions de carrefour, les tréteaux à parade, les baraques de saltimbanques, les clowns, les farces en plein vent.

Noir.

15. *La baraque d'Ursus ; celui-ci bavarde avec maîtresse Nicless tandis que le public s'installe sur des bancs et des tabourets pour voir le spectacle*

Nicless Je suis maîtresse Nicless, l'hôtesse de l'auberge que vous voyez là, de l'autre côté de la chaussée.

Ursus Que puis-je pour vous ?

Nicless Autour de l'auberge est une vaste étendue d'herbe à l'abandon.

Ursus Et alors ?

Nicless Je vous propose de venir vous y installer avec la baraque. D'y venir avec Gwynplaine et Dea. Vous y donneriez vos spectacles.

Ursus Pourquoi feriez-vous cela pour nous ?

Nicless Ce n'est pas pour vous, maître Ursus. C'est pour moi. L'auberge est parfois déserte, surtout depuis la mort de mon mari. En mettant nos deux négoce ensemble, nous profiterions chacun du succès du voisin. Nous serions béquille l'un pour l'autre.

Ursus Je vais y songer. Allez vous asseoir, nous allons commencer dans quelques instants. *Maîtresse Nicless se dirige vers le dernier tabouret encore libre. Au moment où elle s'assied, elle empêche David qui allait s'y installer de s'asseoir également*

David Madame, je vous prie de me laisser cette place. Et hâtez-vous, le spectacle va commencer, je ne veux pas manquer le début de Gwynplaine.

Nicless Bien sûr. Moi non plus, je ne veux pas manquer Gwynplaine.

David Alors ôtez-vous de ma place.

Nicless Ce n'est pas votre place !

David Retournez dans votre bouge ! Ici, ce n'est pas un endroit pour une femme.

Nicless Qui êtes-vous pour que je vous cède ce siège ? Pas un gentleman, assurément, pour traiter ainsi les dames.

David Je suis... *Il allait dire la vérité ; il s'arrête brusquement* Je suis matelot. Je m'appelle Tom-Jim-Jack.

Nicless Quel dommage que vous ne soyez pas lord. Vous seriez une fameuse canaille.

David *Empoignant maîtresse Nicless et la précipitant à quelques pas* Epargnez-moi vos sermons, allez-vous en ! *Pendant ce temps-là, sur la scène sont arrivés Dea, Gwynplaine et Ursus. Le spectacle commence*

Ursus Voici la nuit. Trois formes confuses représentent les forces de la nature. *Dans l'ombre, sur la scène, apparaissent Ursus, Dea et Gwynplaine, celui-ci masqué* Une jeune fille et deux monstres qui vont se la disputer. *Ursus et Gwynplaine empoignent chacun un bras de Dea et tirent la jeune fille vers eux, comme pour l'écarteler* On ne distingue la figure d'aucun. Tout est ténèbres. Cela gronde, cela grince, la jeune fille crie. *Dea pousse*

un cri strident Elle a le dessous, les deux hommes l'accablent. Mais l'un d'entre eux sort un couteau et en menace la gorge de la jeune fille. *Ce qu'il fait, menaçant de trancher la gorge de Dea avec une arme de théâtre* Celle-ci jette dans l'inconnu un profond appel. *Dea crie encore plus fort* Les deux hommes se battent : c'est la lutte du bien et du mal, de l'ange contre la brute. *Un combat truqué mais réaliste oppose Gwynplaine et Ursus. Celui-ci finit par avoir le dessous et reste à terre* Et le bien triomphe. Mais est-on vraiment sûr que ce soit le bien qui ait triomphé ? Voici le vrai visage de la bonté... *Ursus se relève, arrache le masque de Gwynplaine qui apparaît, devant la foule, le visage découvert. Grosse réaction du public qui se met à rire de façon bruyante. Au milieu des rires retentit soudain la voix de Dea qui chante quelques phrases musicales sans paroles, d'une voix pure et cristalline. C'est fini, le public s'en va. Ne restent sur la scène que Gwynplaine et Dea*

Dea Je t'aime, Gwynplaine.

Gwynplaine Moi aussi je t'aime, Dea.

Dea Tu es si beau.

Gwynplaine *Riant* Tu es la seule femme sur terre à me voir comme cela ! Tu ne connais pas mon visage. D'ailleurs, moi non plus, je ne le connais pas. Sais-tu pourquoi tu m'aimes ?

Dea Dis-moi.

Gwynplaine Tu m'aimes parce que tu ne me vois pas. Pour ce bonheur, il faut ton malheur. Si tu n'avais pas été aveugle, tu ne m'aurais pas supporté.

Dea Pourquoi ?

Gwynplaine Tu n'aurais pas voulu de moi parce que je suis défiguré.

Dea Quelle chance pour nous !

Gwynplaine Quoi ?

Dea Que tu sois défiguré. Que je sois aveugle.

Noir.

16. *Chez lady Josiane. Elle discute avec Barkilphedro*

Barkilphedro Votre grâce voudrait-elle faire mon bonheur ?

Josiane Qu'est-ce que tu veux ?

Barkilphedro Un emploi.

Josiane Un emploi, à toi ? Mais tu n'es bon à rien !

Barkilphedro C'est bien pour cela.

Josiane *Riant* Dans toutes les fonctions dont tu n'es pas capable, laquelle désires-tu ?

Barkilphedro Celle de déboucheur des bouteilles de l'océan.

Josiane Quoi ? Tu te moques de moi ?

Barkilphedro Non, madame.

Josiane Il y a un emploi comme cela ? Jure-le moi, sur l'âme que tu n'as pas !

Barkilphedro Je le jure. Je veux décacheter les bouteilles de la mer.

Josiane Voilà une fonction qui ne doit pas donner grande fatigue.

Barkilphedro En effet.

Josiane Ne rien faire, c'est la place qu'il te faut. A cela, tu serais bon ! Explique-toi !

Barkilphedro Tout ce qui est dans la mer, tout ce qui coule et tout ce qui s'échoue appartient à l'amiral d'Angleterre. Les prises de mer, c'est le nom qu'on donne à ces trouvailles.

Josiane Bien, et après ?

Barkilphedro Il y a toujours quelque chose qui flotte ou qui s'échoue. C'est comme si la mer payait l'impôt à l'Angleterre. Il a donc fallu créer un bureau.

Josiane Quel bureau ?

Barkilphedro Le bureau des prises de mer.

Josiane Où cela ?

Barkilphedro A l'amirauté.

Josiane Et pourquoi veux-tu cet emploi ?

Barkilphedro Parce qu'il est vacant en ce moment.

Josiane Et ça consiste en quoi ?

Barkilphedro En quinze cent nonante-huit, une bouteille goudronnée trouvée par un pêcheur fut portée à la reine Elizabeth. Et le parchemin qu'on tira de cette bouteille fit savoir à l'Angleterre que la Hollande avait conquis un pays encore inconnu.

Josiane Je n'y comprends rien.

Barkilphedro Elizabeth, elle, comprit. Un pays de plus pour la Hollande, c'était un pays de moins pour l'Angleterre. La bouteille qui avait donné cet avis fut tenue pour une chose importante. A partir de ce jour, quiconque trouve une bouteille sur la plage doit l'apporter à l'amiral d'Angleterre. Et l'amiral délègue à un officier le soin d'ouvrir cette bouteille.

Josiane Il en arrive souvent ?

Barkilphedro Rarement. Mais c'est égal. L'emploi existe.

Josiane C'est payé combien ?

Barkilphedro Cent guinées par an.

Josiane Et c'est pour cela que tu me déranges ?

Barkilphedro C'est de quoi vivre.

Josiane Comme un gueux.

Barkilphedro Comme il sied à ceux de ma sorte. C'est notre lot, à nous, les médiocres.

Josiane Cent guinées, c'est une fumée.

Barkilphedro Ce qui vous fait vivre une minute nous fait vivre un an. C'est l'avantage d'être pauvre.

Noir.

17. *La baraque d'Ursus. Gwynplaine et Dea sont les yeux dans les yeux, amoureux.
Paraît Ursus*

Ursus Vieilles brutes, va. Adorez-vous. N'empêche, un de ces jours, je vous jouerai un mauvais tour.

Dea Ah oui ? Quoi donc ?

Ursus Je vous marierai.

Dea *Avec gourmandise* Mmh.

Ursus L'amour, sais-tu comment le bon Dieu allume ce feu-là ? L'homme face à la femme. Une allumette, c'est-à-dire un regard, et voilà que tout flambe.

Gwynplaine *Regardant Dea* Un regard n'est pas nécessaire.

Ursus Imbécile ! Est-ce que des âmes, pour se regarder, ont besoin des yeux ? *Dea se lève, s'étire et va se coucher à l'écart. Ursus la rejoint* Dea, il ne faut pas trop t'attacher à Gwynplaine. Vivre à travers l'autre, c'est dangereux. L'égoïsme est une bonne racine du bonheur. Les hommes, ça finit toujours par échapper aux femmes. Et puis Gwynplaine a tellement de succès. Tu ne te figures pas le succès qu'il a. *Il retraverse la scène et passe chez Gwynplaine* Gwynplaine, la disproportion ne vaut rien. Trop de laideur d'un côté, trop de beauté de l'autre, ça doit donner à réfléchir. Alors ne t'amourache pas trop de Dea. Sérieusement, tu te crois fait pour elle ? Tu as vu cette perfection ?

Gwynplaine *Amusé malgré tout* Tu me fatigues, père. Tu me fatigues et tu m'amuses.

Ursus C'est égal, je vous marierai. *Un temps ; bougonnant pour lui-même* Ils m'ennuient avec leur amour.

Dea *De loin, à Gwynplaine* Gwynplaine ! La lumière, c'est quand tu parles.

Gwynplaine Tu sais que je suis très laid ?

Dea Je sais que tu es sublime.

Gwynplaine Quand tu entends tout le monde rire, c'est de moi qu'on rit. Parce que je suis horrible.

Dea Je t'aime. J'étais dans la mort, tu m'as remise dans la vie.

Ursus *Grand soupir* Ouh ! Qu'ils sont fatigants ! D'ailleurs Dea est laide aussi. Comme ça... *Geste : pas de jaloux, tout le monde à égalité*

Dea Etre laid, qu'est-ce que c'est ? C'est faire du mal. Gwynplaine ne fait que du bien. Il est beau.

Noir.

18. *Chez lady Josiane. Barkilphedro discute avec un page*

Le page Lady Josiane ne peut vous recevoir en ce moment, messire. Elle est sortie.

Barkilphedro Alors comme ça, ta maîtresse n'est pas là, petit singe ? Ne me donne donc pas du messire, je ne suis qu'un pauvre diable, comme toi.

Le page Vous connaissez bien ma maîtresse ?

Barkilphedro Est-ce qu'une femme de ce monde se laisse connaître par un bougre comme moi ? *Pause brève* Oui, je la connais bien. C'est justement parce que je la connais que je veux me venger. *Un temps. Le page ne sait comment réagir. Puis, il se lance*

Le page Moi aussi, je crois qu'elle me méprise.

Barkilphedro Moi, elle ne me méprise pas : elle m'aide. Elle est jeune, belle, riche, puissante. C'est ça que je ne peux pas lui pardonner. Comment admettre tant de lumière quand on n'est fait que de nuit ?

Le page Je... Je n'y comprends rien, messire.

Barkilphedro Peu importe, petit singe. De toute façon, on ne te demande pas de comprendre mais d'obéir, non ? *Comme une confidence* Je la suis pour le compte de lord David, je suis lord David pour son compte à elle. Mais c'est égal : ta maîtresse, je ne peux pas la supporter. Tu sais qu'elle m'a obtenu un emploi ?

Le page Moi aussi, elle me fait travailler. *Pause brève ; la question est une confidence* Vous aussi, elle vous bat quand vous ne travaillez pas assez vite ?

Barkilphedro Moi ? Qu'elle essaie, tiens... Laisse-moi te dire quelque chose, va : je vais lui nuire par tous les moyens possibles.

Le page Vous allez la défier ? L'insulter ?

Barkilphedro Non, pas en face. Si tu veux rester puissant, tu dois rester petit. Etre un ver de terre, quelle force ! C'est celui qui est en-dessous qui tire les ficelles, petit singe.

Le page Mais qu'est-ce qu'elle vous a fait, à vous ?

Barkilphedro Du bien. Il n'y a pas de plus grande joie que de faire du mal à qui vous a fait du bien. Elle me regarde, elle ne me voit pas. Pour elle, je suis à peu près une chose. On l'étonnerait bien si on lui disait que ça existe, Barkilphedro. Elle émiette sur moi quelques liards de sa colossale fortune. C'est vrai, elle m'a trouvé un emploi. Elle m'a cloué à une fonction inepte !

Le page Qu'est-ce que c'est, cet emploi ?

Barkilphedro Elle a abusé de ma détresse, à moi. Elle s'est dépêchée de me rendre traîtreusement service. C'est ce que font les riches afin d'humilier les pauvres et de se les attacher comme des chiens qu'on mène en laisse. Elle s'est payé une bonne action, comme une bague au doigt. *Il se lève et s'approche d'un miroir, comme s'il la voyait et lui parlait* Ah, tu crois que je suis ta chose ? Tu crois que tu m'as acheté ? Cher ! Le prix d'un os que tu as retiré à ton chien pour me le jeter. Un os que tu m'as lancé à la tête. Tu m'as lapidé autant que tu m'as secouru. Parce que j'étais sans pain, tu as cru que c'était un prétexte suffisant pour me donner à manger ? Tu crois que tu m'as acheté avec ton emploi, ton argent ? Tu penses que je suis condamné à perpétuité à te trouver bonne, à applaudir, à admirer, à sucrer mes paroles quand je suis rongé de colère ? Tu comptes sur de la reconnaissance ? Eh bien, moi, je te mangerai sur le ventre.

Noir.

19. *La baraque d'Ursus. Gwynplaine et Dea s'apprêtent à partir en promenade, amoureusement serrés l'un contre l'autre. La voix d'Ursus les arrête*

Ursus Halte là ! Où allez-vous ?

Dea En promenade.

Gwynplaine Nous allons flâner un peu.

Dea Gwynplaine sera mes yeux.

Ursus Croyez-vous que ce soit prudent ?

Dea Que voulez-vous qu'il nous arrive, père ?

Gwynplaine Deux pauvres saltimbanques comme nous.

Ursus La jalousie, mes enfants. L'homme a une pensée : se venger du plaisir qu'on lui fait. De là le mépris pour les comédiens et les saltimbanques.

Dea Nous ne faisons rien de mal.

Ursus Bien sûr. Mais vous charmez, vous divertissez, vous distrayez. Certains se demandent le mal qu'ils peuvent vous rendre. Le mépris, c'est la gifle à distance.

Gwynplaine Mais la foule nous applaudit.

Ursus L'applaudissement, c'est un isolement que les classes riches ont inventé pour les comédiens. Tout succès est un crime. Tout succès doit s'expier.

Dea Pour les riches, peut-être. Mais ce sont les pauvres que nous faisons rire.

Ursus Le triomphe n'est pas aimé par ceux dont il est la chute, petite. L'Homme qui Rit est un événement trop large. Les saltimbanques autour de nous sont indignés.

Gwynplaine Qui ?

Ursus Des bateleurs, des baladins, des danseuses de corde. Des mères, qui ont de jolis enfants, les regardent avec colère en te montrant toi, Gwynplaine, et en disant : quel dommage que tu n'aies pas une figure comme cela ! Quelques –unes battent leurs fils de fureur de les trouver beaux.

Dea Et alors ? Qu'est-ce que cela nous fait ?

Ursus Cela fait des plaintes. Les bateleurs, les révérends réclament auprès des forces de l'ordre.

Dea Sous quel prétexte ?

Ursus La plainte des bateleurs se fonde sur la religion. Ils la déclarent outragée. Ils te signalent comme sorcier, Gwynplaine, et moi comme impie.

Dea C'est de la jalousie !

Ursus Ni plus ni moins.

Gwynplaine Et la plainte des révérends ?

Ursus Eux invoquent l'ordre social. La bousculade au sortir du spectacle, le bruit, le tapage. Nous sommes battus en brèche des deux côtés : par les saltimbanques au nom de la Bible, par les pasteurs au nom des règlements de police.

Gwynplaine Les gens ne s'en prennent à nous que parce qu'ils sont pauvres et ignares. C'est la bêtise et la superstition qui les font parler ainsi.

Ursus Tu dis vrai mais que faire ?

Gwynplaine Il me vient des envies de secourir le monde. Oh ! Si j'étais puissant, comme je viendrais en aide aux malheureux ! Mais que suis-je ? Un atome ! Que puis-je y faire ? Rien !

Dea Tu te trompes, Gwynplaine. Tu peux beaucoup pour les malheureux : tu les fais rire. Faire rire, c'est faire oublier. Quel bienfaiteur sur la terre qu'un distributeur d'oubli.

Ursus Renonce à changer la société, mon garçon. N'essaie pas de sortir de ta cave. Garde ton astre, araignée. Tu rêvasses, c'est idiot. Vois Dea, épouse-la tout net, fais-lui un enfant, deux enfants, trois enfants, une ribambelle d'enfants. Voilà ce que j'appelle philosopher. Aie des mioches, torche-les, mouche-les, couche-les, que tout ça grouille autour de toi ! S'ils rient, c'est bien ; s'ils gueulent, c'est mieux ; crier, c'est vivre. Regarde-les téter à trois mois, ramper à un an, marcher à deux ans, grandir à quinze, aimer à vingt. Pour le reste, fais-toi oublier. Silence, voilà la règle. Dieu ordonne aux damnés de se taire.

Gwynplaine Mais c'est de l'enfer des pauvres qu'est fait le paradis des riches.

Noir.

20. *La baraque d'Ursus. Sur les sièges du public s'installent lady Josiane et lord David*

David Qu'avez-vous, mon amie ?

Josiane Ah, lord David ! Je vous ai accompagné au Fun Club, à la boîte, au cabaret. J'avais cru que cela m'ôterait mon ennui. Eh bien, non.

David Pour l'ennui, il n'y a qu'un remède.

Josiane Lequel ?

David Gwynplaine.

Josiane Qu'est-ce que c'est que ça, Gwynplaine ?

David Asseyez-vous, mon amie, vous allez voir.

Josiane *Regardant autour d'elle les gens qui s'installent* Mais tout ce peuple, ces gens, ce vulgaire.

David Faites-moi confiance, prenez place. *Josiane s'assied avec répugnance au milieu des gens. Sur la scène paraît Ursus. A côté de lui est Gwynplaine, le visage couvert par un linge*

Ursus *Au public* Hommes et femmes de Londres, bonsoir ! Je vous félicite d'être anglais, vous êtes un grand peuple ! Vous êtes surprenants : vous êtes la nation qui mange sa propre populace. Ecoutez-moi : je vends des drogues mais je donne des idées. Je suis le rectificateur des erreurs populaires. J'entreprends le nettoyage de vos intelligences. Elles sont malpropres. Dieu permet que le peuple se trompe ; il faut croire en Dieu, même quand il a tort. Parce que Dieu est un aveugle ; le jour où il a créé le monde, il n'a pas vu que le diable se fourrait dedans. Alors le peuple anglais entreprend de rectifier les erreurs de Dieu, il corrige son œuvre, il rectifie sa création. Regardez et voyez le visage de l'homme que le

peuple a modifié. Le visage de l'Homme qui Rit. *Il arrache le linge du visage de Gwynplaine. Un temps de stupeur. Puis le peuple se met à rire, à gorge déployée, sans pouvoir se reprendre. Lady Josiane se lève et jette une pièce d'or sur la scène. Puis elle sort, dédaigneuse, suivie de lord David. Le rire du peuple se calme. Ursus se rue sur la pièce, la prend en main et l'élève comme une hostie. Rassemblement d'Ursus, Gwynplaine et maîtresse Nicless autour de la pièce. Dea est à proximité.*

Ursus Qui est cette femme qui nous jette une pièce d'or ?

Nicless Je la connais. Je l'ai vue. C'est une duchesse.

Ursus Vous savez son titre ?

Nicless Oui.

Ursus Mais son nom ?

Nicless Je l'ignore. J'ai vu son carrosse, tout armorié, et ses laquais, tout galonnés. Le cocher a même une perruque.

Gwynplaine Et la dame ?

Nicless C'est une espèce de reine. Elle a tant de richesse qu'elle se croit belle. Sa démarche est hautaine, sa grâce insolente. Et ces perles, ces coiffures poudrées d'or, ces rubis, ces diamants.

Ursus Et ses yeux !

Nicless Et savez-vous le plus étonnant ?

Ursus Quoi ?

Nicless Quand elle est montée en carrosse, elle n'y est pas montée seule.

Ursus Et avec qui ?

Nicless Tom-Jim-Jack. *Un temps*

Dea Est-ce qu'on ne pourrait pas empêcher cette femme-là de venir ?

Noir.

21. *Une salle dans le palais de justice. Ursus face à trois juges*

Premier juge Vous parlez en public ?

Ursus Oui.

Premier juge De quel droit ?

Ursus Je suis philosophe.

Deuxième juge Ce n'est pas là un droit.

Ursus Je suis aussi saltimbanque.

Premier juge C'est différent. Comme saltimbanque, vous pouvez parler. Mais comme philosophe, vous devez vous taire.

Ursus Je tâcherai.

Premier juge De quoi ?

Ursus Eh bien, je tâcherai de parler et de me taire.

Troisième juge On nous rapporte que vous auriez dit ceci. *Consultant ses notes* Il est bien certain que la sainte Vierge a plus besoin d'une lampe en or que les petits enfants qui marchent dans la rue pieds nus n'ont besoin de souliers.

Ursus Messire, c'était ironique. *Réalisant que ce propos contribue plus à l'accabler qu'à le défendre* Enfin, je veux dire...

Deuxième juge Laissons cela. Vous avez classé l'arsenic parmi les poisons et vous avez dit qu'on pouvait empoisonner avec de l'arsenic. La Bible le nie.

Ursus La Bible le nie mais l'arsenic l'affirme.

Troisième juge La réponse n'est pas idiote.

Deuxième juge Tout ceci implique une certaine foi au diable.

Ursus Excellence, la foi au diable, c'est comme la foi en Dieu. L'une prouve l'autre. Qui ne croit pas un peu au diable ne doit pas croire beaucoup en Dieu. Qui croit au soleil doit bien croire à l'ombre. Après tout, qu'est-ce que la nuit ? C'est la preuve que le jour existe.

Deuxième juge Homme nomade, vous errez par l'esprit autant que vous vagabondez par les rues. Vous côtoyez la sorcellerie. Et on nous dit de plus que vous exercez la médecine ?

Ursus Pardon, je m'exerce à la médecine.

Deuxième juge Sur les vivants ?

Ursus Oui. Plutôt que sur les morts.

Troisième juge Soyez averti de ceci : si un malade est soigné par vous et s'il meurt, vous serez puni de mort.

Ursus Et s'il guérit ?

Troisième juge En ce cas-là, vous serez également puni de mort.

Ursus C'est peu varié.

Troisième juge Avis à tous : quiconque guérira ou laissera mourir un malade sera puni de mort.

Premier juge S'il y a mort, on punit la bêtise. S'il y a guérison, on punit l'orgueil. La potence dans les deux cas.

Deuxième juge Prenez garde à vous.

Ursus Religieusement.

Deuxième juge Nous pourrions vous envoyer en prison.

Ursus Je l'entrevois, messeigneurs.

Premier juge Vous ne pouvez nier vos contraventions.

Ursus Ma philosophie vous demande pardon.

Premier juge On vous attribue des audaces.

Ursus On a tort.

Premier juge On dit que vous guérissez les malades.

Ursus C'est une calomnie. Désormais je laisserai soigneusement crever les gens.

Troisième juge Et puis il y a ce jeune homme que vous traînez partout avec vous : Gwynplaine.

Noir.

22. La baraque d'Ursus. *Gwynplaine est en train de pérorer devant maîtresse Nicless*
Gwynplaine Regardez cette pièce d'or : c'est cette femme qui nous l'a jetée. *Paraît Ursus mais Gwynplaine ne le voit pas* Une pièce qui ferait vivre un mois tous les pauvres du quartier mais qui, pour cette femme, doit être comme une miette tombée de sa bourse. N'y a-t-il pas un contraste énorme entre les gueux et le visage de la reine Anne sur cette pièce ? Entre la misère du peuple et la splendeur parasite du trône ?

Ursus Non ! Tais-toi ! Tu n'as pas le droit de parler comme ça. Tu ne sais pas d'où je reviens !

Nicless Et d'où revenez-vous donc, maître Ursus ?

Ursus Des enfers. J'ai vaincu le chien à trois têtes qui garde la porte des enfers, je vous le dis. Gwynplaine, tu ne peux pas parler ainsi ! Tes paroles sont séditeuses. C'est lèse-majesté. Veille un peu sur ton abominable gueule. Il y a une règle pour les grands : ne rien faire. Et une règle pour les petits : ne rien dire. Le pauvre n'a qu'un ami : le silence. Il ne doit prononcer qu'un mot : oui. Consentir, c'est tout son droit. Oui au juge, oui au roi. Vénère le sceptre : c'est le premier des bâtons.

Nicless Allons, maître Ursus. Vous savez bien que Gwynplaine a raison.

Ursus Je vous en prie, maîtresse Nicless. Ce garçon jase sur la monnaie royale. Apprenez qu'il existe des punitions. Imprégnez-vous des vérités législatives. Nous sommes dans un pays où celui qui scie un arbre de trois ans sans permission est tranquillement mené au gibet. Qui frappe quelqu'un dans le palais du roi a la main tranchée. Inculquez-vous ces notions de droit et de justice. Ne jamais se permettre un mot plus haut que l'autre et, à la plus petite inquiétude, prendre la fuite. En fait de bavardage, ce sont les poissons qu'il faut imiter. Sinon, c'est le bailli qui viendra te voir.

Gwynplaine Qu'est-ce que c'est cela, le bailli ?

Ursus C'est un homme habillé de noir. Il vient te trouver, il te frappe sur l'épaule et, à l'instant même, tu dois le suivre. Retiens bien mes paroles.

Gwynplaine Le suivre ? Mais où ?

Ursus Où bon lui semble.

Gwynplaine Et si on résiste ?

Ursus On est pendu. Entends-tu cela, tête d'âne ? Pendu ! *Ursus sort, en proie à une grande agitation*

Gwynplaine Je crois que je suis amoureux, maîtresse Nicless.

Nicless Oui, je sais. Dea.

Gwynplaine *D'une voix douce* Non. Pas Dea. *Regardant la pièce dans sa main* C'est cette femme.

Nicless Quoi ? Mais tu es fou, mon cher. Tu l'as vue. C'est une dame de qualité.

Gwynplaine Il me semble que pour la première fois de ma vie, je viens de voir une femme.

Nicless Et ta petite aveugle, alors ?

Gwynplaine *Regardant toujours la pièce d'or dans sa main* Vous avez vu ces cheveux colorés comme un reflet d'incendie, la galanterie de sa toilette, ses bras nus sortant de sa robe. On eût dit qu'elle n'attend que d'être possédée par la foule. Cette femme, c'est le désir.

Nicless Vas-tu faire la folie de rêver à une inconnue ? Une duchesse ! La reverras-tu jamais ?

Gwynplaine Probablement non.

Nicless Alors ? Peut-on être amoureux d'une lueur qui passe à l'horizon ?

Gwynplaine Ou d'une étoile.

Nicless Une étoile, à la rigueur, cela se comprend. On la revoit, elle reparaît, elle est fixe. Mais peut-on être amoureux d'un éclair ? Le vrai nom de ton amour, c'est un cachot. On peut être fait prisonnier par l'âme d'une femme. Par son corps aussi, d'ailleurs.

Gwynplaine Il me faut cette femme. Il me faut une femme.

Nicless Tu as Dea. Mariez-vous. Mariez-vous le plus vite possible. Ecoute ce que je te dis, songe bien à mes paroles. *Maîtresse Nicless sort. Gwynplaine reste seul*

Gwynplaine C'est vrai, au fond. Je n'ai pas cessé une minute d'adorer Dea. J'ai eu la fièvre mais c'est fini. Dea seule demeure.

Paraît le petit page qui s'approche de Gwynplaine avec un papier à la main

Le page Gwynplaine ?

Gwynplaine Oui.

Le page On m'a donné ça pour vous. *Il lui tend le papier ; Gwynplaine le prend.*

Gwynplaine Qui ?

Le page Trouvez-vous demain à la même heure à l'entrée du pont de Londres. J'y serai. Je vous conduirai. *Il s'en va*

Gwynplaine Non, attends ! Tu me conduiras où ? C'est quoi, ce papier ? *Pas de réponse ; le page est sorti. Gwynplaine ouvre le papier et lit* Tu es horrible et je suis belle. Tu es bouffon et je suis duchesse. Je suis la première et tu es le dernier. Je te veux. Je t'aime. Viens.

Lent fondu au noir.

DEUXIEME PARTIE

23. *Devant la baraque d'Ursus, Gwynplaine relit le message reçu*

Gwynplaine *Lisant* Tu es horrible et je suis belle. Tu es bouffon et je suis duchesse. Je suis la première et tu es le dernier. Je te veux. Je t'aime. Viens. *Paraît maîtresse Nicless.*

Gwynplaine lui montre le message Regardez. Je ne rêve pas. Il y a bien ces mots : Je t'aime.

Nicless *Regardant* D'où tiens-tu cela ? Ce n'est pas pour toi. On a dû se tromper de destinataire. *Réalisant que ce qu'il dit peut paraître blessant* Je veux dire, tu es... *Il va dire « laid »* Tu es sûr que c'est pour toi ?

Gwynplaine Le mot, devant moi, vous gêne. Oui, je suis défiguré. Mais mon nom est écrit sur la lettre. A Gwynplaine. Le papier sent bon. On y parle de bouffon. Tout se tient.

Nicless Et alors ? Qu'est-ce que cela veut dire ?

Gwynplaine Cela veut dire qu'il y a une femme qui veut de moi. Une femme qui a vu mon visage. Une femme qui n'est pas aveugle. Et qui est cette femme ? Une laide ? Une bohémienne ? Non, une duchesse !

Nicless *Montrant la place où se tient Josiane pendant le spectacle* Quoi ? Tu veux dire que ce serait cette femme ... ? Mais... Et Dea ?

Gwynplaine Rendez-vous compte ! Elle a vu ce masque qui me tient lieu de visage. Et ce masque ne la fait pas reculer. Elle m'aime malgré cela ! Je suis mieux qu'accepté, je suis choisi ! Moi, choisi !

Nicless Mais qu'est-ce que cette femme ? Et que sais-tu d'elle ?

Gwynplaine Rien. Et tout. C'est une duchesse. Elle est belle. Elle est riche, elle a des laquais, des pages, des carrosses. Elle est amoureuse de moi.

Nicless Ou du moins, elle l'écrit.

Gwynplaine Mais pourquoi l'écrire si ce n'est pas vrai ?

Nicless Je ne sais pas. *Un temps* Elle te demande de venir. Iras-tu ?

Gwynplaine Oui ! *Pause brève* Je ne sais pas. C'est comme un verre d'alcool trop fort ; il vaut mieux ne pas boire tout d'un trait.

Nicless Pose ton verre, va. La première gorgée est déjà bien assez étrange. *Un temps* Et Dea ? Tu as pensé à Dea ?

Gwynplaine *Regardant autour de lui si on l'entend et baissant la voix* Dea est une petite fille. Je veux une femme, moi. Vous m'entendez ? Une femme ! Vous pouvez me dire si j'en aurai une si ce n'est pas celle-là ? *Comme il lui montre le papier, Dea est parmi eux*

Dea Gwynplaine, tu es là ? *Un temps*

Gwynplaine Je suis ici, ma Dea.

Dea Ah ! Je te cherchais. *Et, souriante, se guidant à la voix de Gwynplaine, elle s'approche de lui pour lui déposer un baiser sur la joue. Ce faisant, elle touche le papier que Gwynplaine tient toujours en main* Qu'est-ce que c'est que ça ?

Gwynplaine *Faisant disparaître le papier précipitamment dans sa poche* Ce n'est rien.
Ursus les rejoint

Dea Sais-tu une chose ? *Elle s'accroche à son bras*

Gwynplaine Non.

Dea J'ai rêvé que nous avions des ailes.

Gwynplaine *Riant* Alors nous étions des oiseaux ?

Ursus Imbécile ! Cela veut dire que vous étiez des anges.

Dea Si tu n'existais pas, Gwynplaine...

Gwynplaine Eh bien ?

Dea Cela voudrait dire qu'il n'y a pas de bon Dieu. *Riant* Je t'aime !

Gwynplaine *La faisant tourner dans ses bras* Je t'adore !

Ursus Ah, vous êtes heureux ! Je vous l'ai déjà dit, c'est interdit ! Tâchez qu'on ne vous voie pas ! Tenez le moins de place possible ! Ca doit se fourrer dans des petits trous, le bonheur ! Si vous rayonnez, on vous marchera dessus, et on fera bien.

Dea Comme vous faites votre grosse voix, père !

Ursus C'est que je n'aime pas qu'on soit trop heureux. C'est des ennuis en perspective.

Dea *Toujours riant* Allez ! Je vais me préparer. *Elle sort ; le bailli s'approche d'eux*

Le bailli Le dénommé Gwynplaine ?

Ursus C'est ce que je disais : les ennuis commencent.

Gwynplaine *Peu assuré* C'est... C'est moi.

Le bailli Suivez-moi. *Il se détourne et repart, sûr que Gwynplaine va le suivre*

Ursus *A l'oreille de Gwynplaine* Sur ta vie, ne parle pas avant qu'on t'interroge.

Le bailli *Avec autorité* Suivez-moi, je vous prie. *Il sort, suivi de Gwynplaine*

Ursus *A maîtresse Nicless* Ecoutez-moi maîtresse Nicless ! Le plus absolu silence vis-à-vis de Dea ! Elle ignore tout, ayez soin de ne pas souffler mot devant elle de ce qui vient de se passer. Expliquez-lui l'absence de Gwynplaine et la mienne, trouvez quelque chose, n'importe quoi. C'est sûrement une erreur et Gwynplaine sera de retour avant qu'il soit peu. Ce soir, la représentation aura lieu comme prévu, je vous l'assure. Moi, je vais tâcher de les suivre et d'en apprendre un peu plus ! *Il se rue à la suite de Gwynplaine et du bailli*

Noir.

24. *Une prison froide et humide. Un homme, pantelant, est attaché à un chevalet de torture. Un bourreau encagoulé est près de lui. Entrée du bailli conduisant Gwynplaine*
Le bourreau *A Gwynplaine* Approchez. *Gwynplaine s'approche* Plus près. *Il s'approche encore* Tout près. *Gwynplaine, pas rassuré, est maintenant tout près de l'homme*

Le bailli Vous êtes devant le bourreau du comté de Surrey.

Le bourreau *A Gwynplaine, montrant le supplicié* Connaissez-vous cet homme ?

Gwynplaine *Précipitamment* Non !

Le bourreau Regardez-le mieux. *Gwynplaine l'observe*

Gwynplaine Non.

Le bailli Nous allons poser la même question à cet homme. Quand il vous aura reconnu, nous vous le redemanderons encore une fois. *Gwynplaine n'en mène pas large*

Le bourreau *Cette fois à l'homme, désignant Gwynplaine* Et vous, reconnaissez-vous cet homme ? *Pas de réponse* Homme, qui êtes ici lié de chaînes, écoutez la voix de la justice. Vous avez été extrait de votre cachot et amené ici. Interpellé dans les formes voulues par la loi, sans égard pour les lectures qui vous ont été faites, inspiré par une ténacité perverse, vous vous êtes enfermé dans le silence.

Le bailli Vous avez refusé de répondre ce qui, parmi les faits punissables constitue un crime. *Un temps. A Gwynplaine* Et vous, vous ne dites toujours rien ? *Gwynplaine, qui ne sait quoi répondre, ne sait plus où se mettre.*

Le bourreau Celui qui refuse de répondre au magistrat est suspect de tous les crimes. Qui n'avoue rien confesse tout. Se taire devant la justice est une forme de rébellion.

Le bailli Lèse-justice, c'est lèse-majesté. Qui se soustrait à l'interrogatoire vole la vérité.

Le bourreau La loi y a pourvu. C'est pourquoi, puisque vous n'avez pas voulu vous départir du silence, bien que sain d'esprit et parfaitement informé de ce que vous demande la justice, en plus des supplices que vous avez déjà endurés, vous allez être mis à l'épreuve du tourment dit « la peine forte et dure ».

Le bailli La loi exige que nous vous informions authentiquement de ce qui va vous être fait.

Le bourreau Vous allez être dépouillé de vos vêtements, couché nu à terre sur le dos, vos quatre membres tendus et liés, une planche de fer vous sera appliquée sur le ventre et l'on vous mettra sur le corps autant de pierres que vous pourrez en porter.

Le bailli « Et davantage » dit la loi.

Le bourreau Dans cette situation, il vous est fait par moi, bourreau du comté de Surrey, sommation de parler.

Le bailli Si vous continuez à ne pas répondre, vous serez laissé là jusqu'à ce que vous mouriez. Ainsi le veut justice.

Le bourreau Si vous renoncez à votre silence exécration et si vous avouez, vous ne serez que pendu et vous aurez droit à une somme d'argent.

Le bailli Le silence est un refuge où il y a plus de risques que de salut. Qui se tait devant la justice est traître à la couronne. Songez à la reine. Ne persistez pas dans cette désobéissance.

Le bourreau *Soudain sur un ton proche et plein de conviction* Parle, misérable, la loi t'en supplie ! Tu veux donc être abandonné dans ce cachot ? Ecoute, je suis un vieillard, je vais devoir tout à l'heure être terrible avec toi et cela me fait horreur. Même les juges tremblent à imaginer ce que je dois faire. Mon propre pouvoir me consterne. Ne le pousse pas à bout. Aie donc un peu peur de la justice et obéis-moi. L'heure de la confrontation a sonné. Tu n'as pas envie d'être abandonné sous le poids des pierres, délaissé, oublié, mordu par les rats tandis qu'au-dessus de ta tête on ira et on viendra, on achètera et on vendra, tandis que les voitures rouleront dans la rue au-dessus de ta tête. Tu es intelligent, tu n'as pas envie d'être abandonné sans un verre d'eau, sans le secours d'un prêtre. Ne m'oblige pas à te faire tout ça, je t'en prie, obéis, tourne la tête et dis si tu reconnais cet homme. *Un long temps. L'homme essaie de relever la tête mais il est trop faible. Le bourreau l'aide en lui soutenant la nuque. Nous apercevons son visage : c'est Hardquanonne*

Hardquanonne *Regardant Gwynplaine* C'est lui ! Oui, c'est lui ! *Il laisse retomber la tête et éclate d'un rire dément* C'est lui !

Le bailli C'est lui. *Le bailli et le bourreau se tournent lentement vers Gwynplaine. Silencieusement, Barkilphedro est apparu dans son dos*

Gwynplaine Ce n'est pas vrai. Ce n'est pas moi. Je ne connais pas cet homme. Il ne peut pas me reconnaître puisque je ne le connais pas. Je demande ma liberté. Je suis innocent, il n'y a rien entre cet homme et moi, on peut s'informer. Ma vie n'est pas une chose cachée. Pourquoi est-on venu me prendre comme un voleur ? Je suis un comédien ambulancier qui joue des farces dans les foires et les marchés. Je m'appelle Gwynplaine. Vous n'avez devant vous rien d'autre qu'un pauvre saltimbanque.

Barkilphedro J'ai devant moi lord Fermain Clancharlie, baron Clancharlie et Hunkerville, pair d'Angleterre. *Il désigne un siège* Mylord, que votre seigneurie daigne s'asseoir. *Gwynplaine tombe assis plus qu'il ne s'assied. Déroulant un parchemin* Ce message a été découvert dans une gourde que la mer a rejetée sur les côtes d'Angleterre. *Il lit* « Ce jour-là, vingt-neuvième de janvier mil six cent quatre-vingt-neuf, a été vendu un enfant sur ordre de sa très-gracieuse majesté le roi Jacques deuxième. Cet enfant est lord Fermain Clancharlie, fils légitime de lord Linnus Clancharlie, baron Clancharlie et Hunkerville, pair d'Angleterre. Cet enfant est héritier des biens et titres de son père. C'est pourquoi il a été vendu et mutilé. Il a été élevé pour être bateleur dans les foires. L'enfant était destiné à devenir un masque de rire ; c'est à cette intention que Hardquanonne lui a pratiqué l'opération qui met sur la face un rire éternel. L'enfant ignore qu'il est lord Clancharlie. Il répond au nom de Gwynplaine.

Cette opération qu'il a subie est si unique que, même après de longues années, et cet enfant fût-il un vieillard, il serait immédiatement reconnu par Hardquanonne. A l'heure où nous écrivons ceci, Hardquanonne, qui connaît tous ces faits et y a participé comme auteur principal, est enfermé dans les prisons du royaume. Nous, nous marchons à la mort, payant de notre vie les caprices des rois qui, après avoir encouragé et payé les comprachicos, les rejettent et les pourchassent à présent. C'est en Suisse, dans la maison où son père est mort, que l'enfant nous a été livré par le dernier domestique de feu lord Linnus, conformément aux commandements du roi. Nous avons juré le secret à sa majesté Jacques deuxième mais pas à Dieu. Nous passons notre dernière nuit, agenouillés devant Celui qui voudra peut-être sauver nos âmes, n'ayant plus rien à attendre des hommes et tout à craindre de Dieu, nous nous repentons de nos mauvaises actions et, faisant cette déclaration, nous la remettons à la mer pour qu'elle en use conformément aux volontés du Très-Haut. Ecrit au pied de la potence. Et c'est signé : Gernardus, Asuncion, Barbara Fermoy, Jacques Quatorze dit le Narbonnais, Luc-Pierre Capgaroupe, Galdeazun et Ave Maria. » *Un temps*

Gwynplaine Gernardus, oui, le docteur. Un homme vieux et triste. J'en avais peur. Il y avait des femmes, Asuncion et l'autre. Et puis, le provençal, c'était Capgaroupe. Il buvait dans une bouteille plate sur laquelle il y avait un nom écrit en rouge.

Le bailli La voici. *Il tend la gourde à Gwynplaine ; celui-ci y lit le nom*

Gwynplaine Hardquanonne.

Le bailli C'est dans cette bouteille qu'avait été enfermée par des gens qui allaient mourir la déclaration qu'on vient de vous lire. *Gwynplaine va se poster devant Hardquanonne*

Gwynplaine Alors c'est vous. C'est votre nom à vous qui est sur la gourde.

Le bailli Quand cette gourde lui a été présentée pour la première fois, tout d'abord, il l'a reconnue.

Le bourreau Puis il n'a pas voulu en dire davantage, dans l'espoir sans doute que l'enfant perdu ne serait pas retrouvé.

Gwynplaine *A Hardquanonne* Et vous m'avez reconnu et vous avez rompu le silence.

Hardquanonne J'ai juré le secret et je l'ai gardé le plus que j'ai pu. Il existe une honnêteté dans l'enfer. Aujourd'hui, le silence est devenu inutile. C'est pour cela que je parle. Nous l'avons fait à deux : le roi par son ordre, moi avec mon couteau.

Gwynplaine Tout ça est incroyable. Mon Dieu, réveillez-moi.

Barkilphedro Je viens vous réveiller en effet. Depuis plus de vingt ans vous dormez. Vous faites un songe et il faut en sortir. Vous vous croyez Gwynplaine, vous êtes Clancharlie. Vous vous croyez au dernier rang, vous êtes au premier. Vous vous croyez bouffon, vous êtes sénateur. Vous vous croyez pauvre, vous êtes riche. Réveillez-vous, mylord !

Gwynplaine *Un murmure* Qu'est-ce que tout cela veut dire ?

Barkilphedro Je m'appelle Barkilphedro. Cela veut dire que je suis officier de l'amirauté, que cette épave, la gourde de Hardquanonne a été trouvée au bord de la mer, qu'elle m'a été apportée pour être décachetée. Cela veut dire que vous êtes lord du Royaume-Uni de Grande Bretagne, législateur et juge, que vous avez sur la tête la couronne de pair d'Angleterre et que vous allez épouser une duchesse. *Gwynplaine retombe assis sur son siège ; au bailli*
Voulez-vous emmener lord Clancharlie ? Je vous rejoins dans un instant. *Le bailli et Gwynplaine sortent*

Le bourreau Voudriez-vous m'expliquer cette affaire ?

Barkilphedro Cette gourde, toute moisie, a été trouvée dans le sable à marée basse par un soldat de la garnison du château de Calshor. Elle a ensuite été portée à l'amirauté. L'amirauté, pour les épaves, c'est moi : Barkilphedro. Il y était question de ce Hardquanonne. Il n'était pas difficile à trouver. La prison pourrit mais la prison conserve aussi. On ne change guère plus de cachot qu'on ne change de cercueil. Hardquanonne était là, il n'y avait qu'à le vous transférer, à vous. De là son arrivée dans votre comté, à Surrey

Le bourreau Les faits évoqués dans la gourde furent-ils reconnus exacts ?

Barkilphedro Parfaitement. On enquêta en Suisse où l'on trouva l'acte de mariage de lord Linnus, en exil, l'acte de baptême de l'enfant et l'ordre écrit du roi de le traiter ainsi qu'il le fut. Le lord-chancelier a donc conclu à la réintégration de tous ses biens et dignités de Fermain, lord Clancharlie, faussement appelé Gwynplaine. Dès qu'il serait reconnu par Hardquanonne.

Le bourreau Mais le jeune homme est parfaitement défiguré.

Barkilphedro Et alors ? Un visage n'est pas une objection contre un droit. D'ailleurs la reine Anne, informée de la difformité de Gwynplaine...

Le bourreau Pardon, de lord Clancharlie.

Barkilphedro La reine Anne, ne voulant point faire de tort à sa sœur à qui avaient été promis les biens des Clancharlie a décidé que la duchesse Josiane serait épousée par le nouveau lord.

Le bourreau Et lord David ?

Barkilphedro On l'a envoyé en mer sur les côtes de Flandre. Le pauvre ! Il ne se doute pas qu'il va perdre son titre de contre-amiral. *Un temps* La reine est contente. On dit que les deux sœurs ne peuvent se souffrir. Un mari horrible à la duchesse, il y a là de quoi contenter sa majesté. Savoir que le futur mari de sa sœur était difforme lui a suffi. De quel genre de laideur s'agissait-il ? Elle n'a même pas tenu à s'en informer.

Le bourreau Et vous ? Quel est votre intérêt dans tout ceci ?

Barkilphedro Je vais devenir le protecteur d'un pair d'Angleterre. J'aurai un lord à moi. Un lord qui sera ma créature.

Noir.

25. *Ursus devant sa baraque*

Ursus Il y avait une porte avec une tête de mort, elle s'est refermée avec un grincement de serrures et de verrous. Gwynplaine a été avalé et n'est plus reparu.

Nicless C'est incroyable !

Ursus Mais c'est bien fait ! Oh oui, je vous le dis, moi ! C'est bien fait !

Nicless Comment pouvez-vous dire cela, maître Ursus ?

Ursus C'est bien fait, je vous dis, maîtresse Nicless. C'est un gueux, un brigand, un vaurien !

Nicless Gwynplaine, un brigand ? Vous vous moquez, maître Ursus !

Ursus C'est un rebelle ! J'avais chez moi un rebelle et j'en suis délivré. Il nous compromettait ! Quel besoin avait-il de parler des affaires de l'Etat ? Il a déblatéré sur l'impôt, sur les pauvres, sur le peuple.

Nicless Qu'a-t-il dit ?

Ursus Il a commenté méchamment la monnaie du royaume. Une pièce, c'est la même chose que la reine ! C'est sacré, morbleu !

Nicless Voyons, il n'a rien dit de... Est-ce que vous renonceriez à la politique ?

Ursus J'ai reçu un jour un coup de canne d'un baron. Je me suis dit : Cela suffit, je comprends la politique. Je me tais. Le peuple n'a qu'un liard, il le donne, la reine le prend, le peuple dit merci.

Nicless C'est vrai, c'est ainsi ! Et Gwynplaine a eu grandement raison d'en parler.

Ursus Perdez-vous la raison, maîtresse Nicless ? Ceux qui parlent de cette façon méritent cent fois les galères, c'est excellent, mérité et légitime ! Bon débarras !

Nicless Il vous aimait comme un fils. A moi, Gwynplaine manquera !

Ursus Quelle extravagance j'ai faite de ramasser ce gamin et cette petite ! Nous étions si tranquilles auparavant, Homo et moi ! Les ai-je assez traînés partout avec ma cahute ? Lui sinistrement laid, elle borgne des deux yeux ! Et puis ça grandit, ça fait l'amour ! Des flirts d'infirmités, voilà où nous en sommes ! Les amours de la taupe et du crapaud !

Nicless Vous les insultez, maître Ursus, je ne pourrai pas le supporter !

Ursus Mais le crapaud a parlé politique, c'est bon, m'en voilà délivré ! Gwynplaine est en prison, c'est un coup de la providence !

Nicless Mais Dea en mourra !

Ursus Oui, elle en mourra. Quand elle ne verra plus Gwynplaine -car le voit, l'idiote- elle n'aura plus de raison d'être, elle se demandera ce qu'elle fait dans ce monde. Je les déteste ! Je les déteste !

Nicless Vous êtes fou !

Ursus Je suis lucide, archi-lucide. Et j'approuve ce qui se passe. Quand Dea va se réveiller, je lui dirai tout net l'incident ! Plus de Gwynplaine ! Bonsoir Dea ! Voilà ce que c'est de s'occuper de politique ! *Criant* Crève entends-tu, crève ! *Dea apparaît derrière eux deux*

Dea Voilà le public qui entre, est-ce que vous ne l'entendez pas ? Il va être temps de jouer la représentation. Père, nous allons être en retard, il est temps de commencer. *Un temps de stupeur. Effectivement, à l'autre bout de la scène, le public s'installe pour assister à la représentation*

Ursus Voici la nuit. Trois formes confuses représentent les forces de la nature. *Dans l'ombre, sur la scène, n'apparaissent plus que Ursus et Dea* Une jeune fille et deux monstres qui vont se la disputer. *Ursus empoigne les deux bras de Dea et les tire dans tous les sens de façon de faire croire à la jeune fille que Gwynplaine est bien là et qu'il participe au spectacle* On ne distingue la figure d'aucun. Tout est ténèbres. Cela gronde, cela grince, la jeune fille crie. *Dea pousse un cri strident* Elle a le dessous, les deux hommes l'accablent. Mais l'un d'entre eux sort un couteau et en menace la gorge de la jeune fille. *Ce qu'il fait, menaçant de trancher la gorge de Dea avec une arme de théâtre* Celle-ci jette dans l'inconnu un profond appel. *Dea crie encore plus fort* Les deux hommes se battent : c'est la lutte du bien et du mal, de l'ange contre la brute. *Ursus simule le bruit de la lutte que nous avons vue dans la première partie ; il continue à vouloir faire croire Dea à la présence de Gwynplaine* Et le bien triomphe. Mais est-on vraiment sûr que ce soit le bien qui ait triomphé ? Voici le vrai visage de la bonté... *Un grand silence ; Ursus chuchote alors à l'oreille de Dea* Ca ne marche pas, ils sont blasés. Gwynplaine ne les fait plus rire. Chante ! Chante, mon enfant, pour sauver le spectacle ! *Dea, comme précédemment, chante quelques phrases musicales sans paroles, de la même voix pure et cristalline.*

Dea Ursus, où est Gwynplaine ? *Un temps ; Ursus ne sait quoi répondre* Et vous maîtresse Nicless, savez-vous où il est ?

Nicless Gwynplaine ? Mais... Mais il est... Tu ne l'as pas v... ?

Dea Je sais. Il nous a quittés. Il est parti. Je le sais bien.

Noir.

26. L'opulente maison des Clancharlie
Barkilphedro Mylord, vous êtes ici chez vous.

Gwynplaine C'était donc cela : j'étais lord. On m'a trahi, abandonné, volé. Je sentais bien que j'étais autre chose qu'un pauvre ! Quand je voyais le troupeau des hommes, je sentais bien que je n'étais pas comme eux !

Barkilphedro Outre ce palais, vous avez Hunkerville-house, qui est plus grand. Vous avez Clancharlie-castle, où est située votre pairie, et qui est une forteresse. Vous avez dix-neuf baillis à vous, avec leurs villages et leurs paysans. Ce qui met sous votre bannière de lord environ quatre-vingt mille vassaux.

Gwynplaine Quatre-vingt mille ! Quatre-vingt mille miséreux qui ne pourront plus croire que je suis l'un des leurs. Moi qu'on a mis plus bas que le valet, plus bas que l'esclave ! C'est de là que je remonte. Je me vengerai de tous ces misérables parqués en tas !

Barkilphedro Le roi n'a de plus que vous que le droit de frapper monnaie. Vous avez droit, comme baron, à un gibet de quatre piliers, la justice du simple seigneur ayant deux piliers, celle du châtelain trois.

Gwynplaine Oui, je rendrai la justice, je ferai des lois, j'assisterai au couronnement des princes, ils prêteront serment entre mes mains, je jugerai les ministres !

Barkilphedro *Lui tendant une cassette qui était sur une table* Mylord, cette cassette contient deux mille guinées que sa gracieuse majesté la reine vous envoie pour vos premiers besoins.

Gwynplaine Ce sera pour mon père, dans sa baraque. Ursus.

Barkilphedro Soit, mylord. Le sergent les lui portera. Peut-être irai-je à Londres ; en ce cas, je m'en chargerai.

Gwynplaine Je les lui porterai moi-même.

Barkilphedro Impossible. *Gwynplaine reste interdit* Vous êtes ici à vingt-trois miles de Londres, dans votre résidence de Windsor, à côté du château royal. Vous y êtes sans que personne le sache. Vous y avez été transporté dans une voiture fermée depuis la prison. Les gens qui vous ont introduit dans ce palais ignorent qui vous êtes mais me connaissent et cela leur suffit. *Lui tendant une liasse de papiers* Voici votre patente de pair d'Angleterre, voici les parchemins et diplômes de vos huit baronnies avec les sceaux de onze rois. Ce que vous avez au-dessus de votre tête, dans ce blason au plafond, ce sont vos deux couronnes. Ici, dans la pièce à côté, est votre robe de pair, en velours rouge à bandes d'hermine. Aujourd'hui même, le lord-chancelier, informé du résultat de votre confrontation avec Hardquanonne, a pris les ordres de sa majesté. Toutes les formalités sont remplies : demain, vous serez admis à la chambre des lords ; on y délibère depuis quelques jours sur un décret présenté par la couronne ayant pour objet d'augmenter de cent mille livres sterling la dotation annuelle du duc de Cumberland, mari de la reine. Vous pourrez prendre part à la discussion.

Gwynplaine Moi ? Parler à la chambre des lords ? Pourquoi pas au fait ? J'ai des palais, des hôtels, des jardins, des forêts, des carrosses, des millions !

Barkilphedro Mais rien n'est encore fait ! On n'est pas pair d'Angleterre malgré soi. Tout peut disparaître à moins que vous ne compreniez. Le silence est à cette heure encore sur vous. La chambre des lords ne sera mise au fait que demain. Ce qui est dans la nuit peut rester dans la nuit. Il est aisé de vous effacer. Cela est d'autant plus aisé que vous avez un frère, fils naturel de votre père. Or, c'est à ce frère, tout bâtard qu'il est, que reviendraient vos domaines. Voulez-vous cela ? Tout dépend de vous. Vous ne quitterez cette résidence que demain, dans une voiture de sa majesté, pour aller à la chambre des lords. Voulez-vous être pair d'Angleterre, oui ou non ? La reine vous destine à un mariage princier. Ceci est l'instant décisif : le destin n'ouvre pas une porte sans en fermer une autre. Mylord, Gwynplaine est mort. Comprenez-vous ? *Un temps*

Gwynplaine Oui. *Barkilphedro prend la cassette, salue et sort. Gwynplaine fait quelques pas puis se met à rire, tout seul* Sais-tu ce qui se passe, Dea ? Tu es lady. *Il rit à nouveau* Nous pourrions nous marier maintenant. Un mariage, qui m'a parlé d'un mariage ? *Il regarde la porte par où Barkilphedro est sorti* Ah oui, c'est cet homme. Que m'a-t-il dit, déjà ? « Une porte qui s'ouvre ferme une autre porte. Ce qui est derrière vous n'est plus ». *Soudain consterné* Il me disait cela mais je n'étais pas encore réveillé. Mais moi, j'aurais tant changé ? Chagné ? Pourquoi ? Parce que je suis lord ? Pair d'Angleterre ? Oui, avec une duchesse qui est Dea. Des conditions ? Est-ce que j'en accepte ? La reine ? Que m'importe la reine ? Je ne suis pas lord pour être esclave ! J'ai une femme qui est Dea, un père qui est Ursus. Ma maison est un palais et je le donne à Ursus. Mon nom, je le donne à Dea. Il m'a dit que je ne pouvais pas sortir d'ici. Nous allons voir. Une voiture ! Vite, une voiture ! *Il sort*

Noir.

27. Une chambre dans les appartements de lady Josiane, à Londres. Entrée du page
Le page Madame, je viens de la part de sa majesté la reine pour vous conduire à Windsor.

Josiane A Windsor ? Et qu'irais-je faire là-bas ?

Le page Sa majesté la reine Anne, en ce moment, y passe la saison.

Josiane J'ai bien quelque volonté de désobéir alors tu diras à la reine...

Le page *L'interrompant* Sa majesté a bien insisté pour que sa grâce la duchesse Josiane lui obéît ponctuellement sur ce chapitre.

Josiane Ne pourrais-je, du moins, retarder d'un jour mon obéissance et remettre ce départ au lendemain ? J'ai quelque autre affaire en tête.

Le page Je crois savoir que madame sait bien que la vie de cour ne comporte point de ces résistances-là.

Josiane Soit. Prépare ma voiture pour Windsor.

Le page C'est fait, madame.

Josiane Quand nous arriverons à Windsor, tu iras trouver ma sœur pour lui faire dire que...

Le page *L'interrompant à nouveau* Sa majesté est enfermée avec le lord-chancelier et ne pourra vous recevoir que demain.

Josiane Me voilà bien entravée.

Le page Vous avez en conséquence à vous tenir à la disposition de sa majesté qui vous enverra directement ses ordres, à votre réveil.

Josiane C'est bien, laisse-moi. *Fausse sortie du page* Dis-moi... *Le page revient*

Le page Madame ?

Josiane Et lord David Dirry-Morr ? Puis-je au moins le faire avertir ?

Le page Lord David a reçu en mer l'ordre de venir immédiatement prendre les ordres de la reine. Il est attendu à Windsor. *Le page sort. Josiane est pensive*

Noir.

28. *Devant la prison. Ursus fait les cent pas puis tambourine à la porte*

Ursus Ouvrez ! Ouvrez ! Je veux des nouvelles de mon Gwynplaine ! Tout, même la mort, plutôt que de ne pas savoir ! Ouvrez ! *Un temps ; il renonce. Pour lui-même* Tu rêves, mon ami. Les prisons n'ouvrent pas plus à qui veut entrer qu'à qui veut sortir. *Un tambour se met à battre en sourdine, sur quatre temps, en coulisses. Un groupe de trois hommes vient de paraître sur le côté, dans l'ombre : il s'agit de Barkilphedro, du bailli et du bourreau* Qui vient là ? Le bourreau ?

Barkilphedro Il est là, sois sans crainte. Allez, viens donner un coup de main.

Ursus *Effrayé* Au bourreau ?

Barkilphedro Non, lui, il a fini son travail. C'est nous trois qui sommes à la peine. Allez, viens. *Ursus s'avance. Il découvre avec horreur qu'il s'agit d'aider à transporter un cercueil*

Ursus Où... Où allons-nous ?

Barkilphedro A la fosse commune. *Ils font quelques pas, tenant le cercueil, à quatre*

Ursus Qui était-ce ?

Barkilphedro Peu importe son nom, quand il sera dans la fosse commune, personne ne se souviendra de lui.

Ursus Avait-il un sourire qui... ? *Il n'achève pas*

Le bourreau Ils sourient tous quand j'arrête de m'occuper d'eux. *Ils sont arrivés à la fosse commune. Ils soulèvent un côté du cercueil dont une porte se dégage, laissant passer un corps enveloppé d'un suaire blanc qui roule dans le trou.*

Barkilphedro Voilà une bonne chose de faite.

Le bourreau Un instant. On n'a pas dit la prière. *Silence recueilli ; Ursus se découvre, en proie à un doute épouvantable* Seigneur, daignez prendre en pitié l'âme de ce malheureux.

Barkilphedro Si vous le jugez bon. *Un temps bref*

Le bourreau *Bas, à Barkilphedro* Faut-il donner une pièce à ce pauvre homme ?

Barkilphedro *Après avoir regardé Ursus, tout aussi bas* Non.

Le bourreau Voulez-vous boire un coup ? *Il boit dans la gourde d'Hardquanonne. Personne ne répond à sa proposition. Le bailli et le bourreau sortent ; Ursus va pour s'éloigner aussi*

Barkilphedro Un instant !

Ursus Oui, mylord ?

Barkilphedro Vous avez un loup ?

Ursus Pas tout à fait.

Barkilphedro Vous avez un loup.

Ursus C'est que...

Barkilphedro C'est un délit.

Ursus C'est mon domestique.

Barkilphedro Baladin, demain, à la même heure, vous et votre loup vous aurez quitté l'Angleterre. Sinon, le loup sera saisi, mené au greffe et tué. *Un silence* Vous entendez ? Etranglé ou noyé. Et vous en prison.

Ursus Il faut que nous quittions l'Angleterre, lui et moi ?

Barkilphedro Oui.

Ursus Aujourd'hui ?

Barkilphedro Aujourd'hui.

Ursus Comment faire ?

Barkilphedro Il y a tous les jours, aux amarrages de la Tamise, des bateaux qui partent, pour la Hollande, le Danemark, l'Espagne. Cette nuit, plusieurs navires partiront, à l'heure de la marée. Partez ! Par le premier bateau venu.

Ursus Je partirai. Vous voyez, j'obéis. Je vendrai ma cahute, mes instruments... Mais il y a quelqu'un qui est avec moi, un camarade, et que je ne peux laisser derrière moi. Gwynplaine.

Barkilphedro Gwynplaine est mort. *Stupeur d'Ursus ; un temps* Voici dix livres sterling que vous envoie quelqu'un qui vous veut du bien. *Il lui donne l'argent*

Ursus *Pensif* Dix guinées...

Barkilphedro Plus, j'y perdrais.

Ursus Comment cela ?

Barkilphedro Aucune importance. Allez, maintenant. *Ursus s'en va. Barkilphedro sourit*

Noir.

29. *La chambre de lady Josiane à Windsor. Un grand lit aux draps rouges. Elle y dort, vêtue d'une simple chemise. Entrée de Gwynplaine, qui hésite en la voyant dormir. Il s'assied dans un coin et attend*

Josiane *S'éveillant* Y a-t-il quelqu'un ? Lord David, est-ce déjà vous ? Quelle heure est-il donc ? Est-ce toi, Barkilphedro ?

Gwynplaine *S'avançant* Non madame, c'est... C'est moi.

Josiane *D'un air de défi, après l'avoir toisé d'un air de mépris* Tiens, Gwynplaine !

Gwynplaine Madame, je suis venu... *Il ne sait comment achever. Josiane se jette à son cou et l'embrasse*

Josiane Tu as de l'esprit, tu es venu. Tu as su que j'avais été forcée de quitter Londres, tu m'as suivie, tu as bien fait. Tu es extraordinaire d'être ici.

Gwynplaine *Intimidé* Je n'ai rien su.

Josiane *A peine étonnée* Ah ? *Un temps* Anne, cette sotte, -tu sais ? la reine, c'est ma demi-sœur,- elle m'a fait venir à Windsor sans me dire pourquoi. Quand je suis arrivée, elle était enfermée avec son idiot de chancelier. Mais comment as-tu fait pour arriver jusqu'à moi ? *Elle lui prend le visage dans les mains et le force à la regarder* Non, ne me le dis pas, je ne veux pas le savoir. Je t'aime mieux surprenant, tu es assez monstrueux pour être merveilleux. *Gwynplaine, d'un mouvement, se dégage de son étreinte*

Gwynplaine Vous ne savez peut-être pas qui je suis. *Un léger temps*

Josiane Puisque tu es là, c'est que c'est voulu. Il y a quelqu'un, Dieu ou diable, qui nous jette l'un à l'autre. Le jour où je t'ai vu, je me suis dit : « C'est lui. Je le reconnais. C'est le monstre de mes rêves, il sera à moi. » Tu t'es habillé en seigneur ?

Gwynplaine C'est ce que je suis, madame. C'est...

Josiane *L'interrompant* C'est vrai, tu es un saltimbanque, tu peux bien t'habiller comme tu veux. Un bateleur vaut un lord. D'ailleurs, qu'est-ce que les lords ? Des clowns. *Elle passe derrière lui et lui parle à l'oreille* Je suis allée prendre mon bain. Est-ce que tu m'as vue nue ? Ne t'en fais pas, petit homme, tu me verras. *Elle le force à s'asseoir sur le bord du lit et s'assied derrière lui* Est-ce que tu es né avec ce rire épouvantable sur la face ? Non, n'est-ce pas ? C'est sans doute une mutilation pénale. J'espère bien que tu as commis quelque crime. Viens dans mes bras. *Elle le serre dans ses bras* Moi, je suis trop respectueuse pour voir jamais de criminels. Je suis si saturée de respect que j'ai besoin de mépris. Avec toi, je suis hors de la majesté. Je t'aime non seulement parce que tu es difforme mais parce que tu es vil. J'aime le bouffon et j'aime le monstre. Sans le savoir, tu es probablement un démon. Tu es la vision du grand rire infernal. *Une pause brève*

Gwynplaine Madame...

Josiane *Lui mettant la main sur la bouche* Silence ! Je te contemple, Gwynplaine, comme une vestale, une vierge hystérique. De toi à moi, la distance était impossible. Tu as fait une traversée démesurée, c'est bien. Tais-toi. Prends-moi. *Elle se couche sur le lit, allongée sur le dos, sans quitter Gwynplaine des yeux. Un temps* Tu n'oses pas ? Et moi, oserais-je me perdre ? Oserais-je être ta maîtresse, ton esclave, ta chose ? La femme, c'est de l'argile qui désire être boue. J'ai besoin de me mépriser. *Le frappant avec le bord du drap* Méprise-moi, toi qu'on méprise. Piétine-moi, tu ne m'en aimeras que mieux ! Tu ne sais pas à quel point je suis perverse, moi qu'on respecte. Louve pour les autres, je serai une chienne pour toi. Le monstre que tu es dehors, je le suis dedans. Ton visage, c'est mon âme, je ne savais pas être à ce point terrible. Moi aussi, je suis donc un monstre ? Il y a de la foudre dans nos difformités. Ton visage a été dérangé par un coup de tonnerre. *Elle l'empoigne avec brutalité* Insulte-moi. Bats-moi. Paye-moi. Traite-moi comme une putain ! Je t'aime ! *Une sonnerie retentit* Qu'est-ce qu'elle me veut ?

Gwynplaine Quelqu'un va venir ?

Josiane Non, c'est la reine. T'ai-je dit que la reine était ma sœur ? *Entrée du page que nous avons déjà vu*

Le page Madame, Sa Majesté la reine prie sa grâce la duchesse Josiane de lire ceci tout de suite.

Josiane C'est bien, laisse-nous maintenant. *Sortie du page* Qu'est-ce qu'elle m'envoie ? Des paperasses ? Quelle trouble-fête que cette femme ! *Considérant l'enveloppe* C'est son écriture. Gwynplaine, sais-tu lire ?

Gwynplaine Je sais lire puisque j'ai pu lire le billet que tu m'as envoyé.

Josiane Tiens ? Tu me tutoies ! *Pause brève* Au fait, tu as raison. Eh bien, Gwynplaine, tu es à moi. Commence ton service, mon bien-aimé, lis-moi ce que m'écrit la reine. *Elle prend un coussin et s'installe confortablement, appuyée contre Gwynplaine. Celui-ci décachète l'enveloppe*

Gwynplaine Madame, nous vous envoyons ci-joint gracieusement la copie d'un procès-verbal, certifié et signé par le lord-chancelier d'Angleterre, et duquel il résulte cette particularité considérable que le fils légitime de lord Linnus Clancharlie vient d'être retrouvé... *Il s'arrête*

Josiane *Se redressant un peu sur ses coussins* Pourquoi t'arrêtes-tu ? Continue...

Gwynplaine Vient d'être retrouvé sous le nom de Gwynplaine... *Il s'arrête encore. Josiane s'est tout à fait redressée. Ils se regardent longuement, avec défi*

Josiane *Ton très dur* Continue !

Gwynplaine Vient d'être retrouvé sous le nom de Gwynplaine, dans la bassesse d'une existence ambulante et parmi des saltimbanques. Cette suppression d'état remonte à son plus jeune âge. En conséquence des lois du royaume et en vertu de son droit héréditaire, lord Fermain Clancharlie, fils de lord Linnus Clancharlie, sera, aujourd'hui même, admis et réintégré dans la chambre des lords. C'est pourquoi, voulant bien vous traiter et vous conserver la transmission des domaines et des biens de lord Clancharlie, nous le substituons dans vos bonnes grâces à lord David Dirry-Morr. Nous avons fait amener lord Fermain dans votre résidence de Windsor. Nous commandons et voulons, comme reine et comme sœur, que le dit lord Fermain Clancharlie, nommé jusqu'à ce jour Gwynplaine, soit votre mari. Vous l'épouserez car c'est là notre royal plaisir. *Un long temps. Josiane arrache violemment la lettre des mains de Gwynplaine et regarde la signature*

Josiane Anne, Reine. *Elle chiffonne la lettre* La garce, elle l'a fait pour me nuire.

Gwynplaine Madame, tout à l'heure, déjà, j'ai essayé de vous...

Josiane *L'interrompant* Taisez-vous ! Vous ne comprenez donc pas ? Elle me déteste ! Elle me hait ! Alors, elle se venge ! Elle me donne un mari affreux, hideux, monstrueux !

Gwynplaine Madame...

Josiane *Hystérique* Sortez ! Sortez, je l'exige ! Puisque vous êtes mon mari, sortez ! Vous n'avez pas le droit d'être ici, c'est la place de mon amant, pas de mon mari ! *Gwynplaine, pétrifié, ne bouge pas* Ah ! Vous êtes mon mari ! C'est parfait. Je vous hais ! Vous ne partez pas ? Ce sera moi qui m'en irai ! *Furieuse, elle sort. Gwynplaine reste seul un instant, ne sachant trop quoi faire. Retentit alors la voix de Barkilphedro*

Barkilphedro *Off* Oui, mylord, je crois qu'il est là.

David *Off* Il est là ? *Paraissent David et Barkilphedro* Gwynplaine !

Gwynplaine Tom-Jim-Jack !

David Comment es-tu ici, Gwynplaine ?

Gwynplaine Et toi, Tom-Jim-Jack, comment y viens-tu ?

David Ah ! Je comprends ! C'est Josiane ! C'est un caprice ! Un saltimbanque qui est un monstre, c'est trop beau pour y résister ! Tu t'es déguisé pour venir ici !

Gwynplaine Toi aussi, tu t'es déguisé, Tom-Jim-Jack !

David Que signifie cet habit de seigneur ?

Gwynplaine Et que signifie cet habit d'officier ?

David Je ne répondrai pas à tes questions, Gwynplaine !

Gwynplaine Moi non plus, Tom-Jim-Jack !

David Je ne m'appelle pas Tom-Jim-Jack, Gwynplaine !

Gwynplaine Et moi, je ne m'appelle pas Gwynplaine ! Tu ne sais pas qui je suis !

David Je suis ici chez moi !

Gwynplaine C'est moi qui suis ici chez moi !

David Je te défends de me faire écho ! Tu as de l'ironie mais j'ai ma canne ! Le bâton des mauvais serviteurs, bouffons ou domestiques ! Cesse tes moqueries, misérable drôle !

Gwynplaine Drôle toi-même ! Tu me rendras raison de cette insulte !

Barkilphedro *Voulant calmer les deux* Mylords ! Mylords ! *Mais aucun des deux ne fait attention à lui*

David Rendre raison de cette insulte ? Dans ta baraque, tant que tu voudras ! Entre ton vieillard et ta putain aveugle !

Gwynplaine Qui es-tu pour traiter ainsi une sainte ?

David Je t'en rendrai raison à coups de poing ! Dans ta roulotte sur le champ de foire !

Gwynplaine Tu m'en rendras compte ici même, tout de suite et à coups d'épée !

David A coups d'épée ? Gwynplaine, apprends ceci : l'épée est affaire de gentilshommes. Je ne me bats qu'avec mes semblables. Et je suis contre-amiral.

Gwynplaine Et moi, je suis pair d'Angleterre.

David Toi ? Et pourquoi pas roi tant que tu y es ? D'ailleurs, tu as raison : un bouffon est tous ses rôles. Il ne peut que mentir puisque par lui-même il n'est rien !

Gwynplaine Je suis pair d'Angleterre et nous nous battons !

David Ne joue pas avec quelqu'un qui peut te faire fouetter. Je m'appelle lord David Dirry-Morr.

Gwynplaine Je suis lord Fermain Clancharlie.

David Toi ? *Il éclate de rire*

Gwynplaine Je suis lord Clancharlie et nous nous battons ! *Il saisit une épée et se rue sur David qui n'a que le temps de dégainer la sienne pour parer le coup. Un combat à l'épée s'esquisse*

Barkilphedro Mylords ! Mylords ! *Les deux n'y prennent pas garde. Barkilphedro s'enfuit. Un combat assez long s'ensuit. Chacun des deux désarme l'autre mais permet que son adversaire reprenne son arme. Enfin, David trébuche, tombe à terre et Gwynplaine lui pointe son épée sur le cou*

David Vas-y. Achève-moi. Bouffon !

Gwynplaine Bouffon ? Mais tu n'as rien compris ! *Retour de Barkilphedro, porteur d'un manteau rouge doublé d'hermine et d'une perruque*

David Monstre ! Bouffon ! Bouffon !

Gwynplaine Bâtard ! *Un temps*

Barkilphedro Mylord. Que mylord m'excuse. La séance à la chambre des lords...

David J'arrive. Le temps de me débarrasser de cet intrus.

Gwynplaine Imbécile, c'est à moi qu'il parle. *Il jette son épée*

David Quoi ?

Barkilphedro Je viens chercher sa seigneurie, conformément aux ordres de sa majesté. *David est éberlué. Gwynplaine revêt le manteau rouge et la perruque*

Gwynplaine De quoi est-il question ?

Barkilphedro La délibération porte sur un supplément de rente de cent mille livres par an pour sa majesté le prince du Danemark.

Gwynplaine Allons-y. *Gwynplaine et Barkilphedro sortent. David reste seul*

Noir.

30. *La chambre des lords*

Le lord-chancelier Mylords, la délibération de la chambre étant sur le décret qui propose d'augmenter de cent mille livres sterling la dotation annuelle de son altesse royale le prince du Danemark, mari de Sa Majesté la reine, le débat étant clos, il va être procédé au vote. Chaque

lord, à l'appel de son nom, se lèvera et répondra « content » ou « non content », et sera libre d'exposer ses raisons s'il le juge à propos. Mylord Francis Seymour, baron Conway de Killultagh. *Le baron Conway s'approche*

Le baron Conway Content.

Le lord-chancelier Mylord John Leveson, baron Gower. *Le baron Gower s'approche*

Le baron Gower Content.

Le lord-chancelier Mylord Heneage Finch, baron Guernesey. *Le baron Guernesey s'approche*

Le baron Guernesey Content.

Le lord-chancelier Mylord Charles Montague, baron Halifax. *Le baron Halifax s'approche*

Le baron Halifax Content. *Un temps* Le prince George a une dotation comme mari de Sa Majesté ; il en a une autre comme prince du Danemark, une autre comme duc de Cumberland et une autre comme lord amiral d'Angleterre, mais il n'en a pas comme généralissime. C'est là une injustice. Il faut faire cesser ce désordre. Dans l'intérêt du peuple anglais.

Le lord-chancelier *En hésitant* Mylord Fer... Fermain Clancharlie, baron Clancharlie et Hunkerville *Gwynplaine s'approche*

Gwynplaine Non content. *Stupeur. Brouhaha*

Le baron Halifax Qu'est-ce que cela veut dire ? Qui êtes-vous ? D'où sortez-vous ?

Gwynplaine D'où je viens ? Du gouffre. Qui je suis ? Je suis la misère. Mylords, j'ai à vous parler. Vous êtes en haut, c'est bien. Il faut croire que Dieu a ses raisons pour cela. Vous avez le pouvoir, la richesse, l'autorité. L'immense oubli des autres. Mais il y a au-dessus de vous quelque chose. Mylords, je viens vous apprendre une nouvelle : le genre humain existe. Les pauvres sont un silence. Je serai l'immense avocat de ce silence. Je suis celui qui vient des profondeurs. Vous êtes les grands et les riches. Vous profitez de la nuit qui s'abat sur le monde. Mais prenez garde, il y a une grande puissance : l'aurore. On ne peut pas arrêter l'aube. Elle arrive. Vous avez la fortune en privilège. Mais d'où vient ce privilège ? Du hasard. Rien de solide ne peut se bâtir sur le hasard. Je viens dénoncer votre bonheur. Il est fait du malheur d'autrui. Vous avez tout, et ce tout se compose du rien des autres. Mylords, je suis l'avocat désespéré, et je plaide la cause perdue. Moi, je ne suis qu'une voix. L'humanité est une bouche et j'en suis le cri. Dans cet immense univers, vous ne voyez que la fête, la lumière, le soleil. Sachez qu'il y a de l'ombre. Parmi vous, je m'appelle lord Fermain Clancharlie, mais mon vrai nom est un nom de pauvre : Gwynplaine. J'ai été jeté au gouffre pour en voir le fond. Et j'en rapporte la perle, la vérité. Je parle parce que je sais. La souffrance, ce n'est pas un mot, messieurs. La pauvreté, j'y ai grandi. L'hiver, j'y ai grelotté. Le mépris, je l'ai subi. La honte, je l'ai bue. Et je la revomirai à vos pieds pour qu'elle vous éclabousse. Ce monde fatal auquel vous croyez appartenir, vous ne le

connaissez pas. Une nuit, abandonné, orphelin, seul, j'ai fait mon entrée dans cette obscurité que vous appelez la société. La première chose que j'y ai vue, c'est la misère et vous insultez la misère. Ayez pitié ! Pitié pour vous. Qui est en danger ? C'est vous. Vous ne voyez donc pas que vous êtes dans une balance ? Qu'il y a dans l'un des plateaux votre richesse et dans l'autre votre responsabilité ? Qu'un jour ou l'autre, on vous réclamera les miettes de ce que vous engloutissez. Vous n'êtes pas méchants. Vous êtes des hommes comme les autres, ni meilleurs, ni pires. Entre ceux qui écrasent et ceux qui sont écrasés, il n'y a de différence que l'endroit où ils sont nés. Si vos pieds marchent sur des têtes, ce n'est pas votre faute. Le genre humain est au cachot. Le jour manque, l'air manque, il n'y a plus d'espoir.. Il y a des petites filles qui commencent par la prostitution et qui finissent à trente ans par la vieillesse. Des enfants qui travaillent, des enfants qui se battent. Il y a dans les mines des hommes qui mâchent du charbon pour ne pas mourir. Je ne trouve pas que le prince George du Danemark ait besoin de cent mille guinées de plus. Les fabriques ferment les unes après les autres. Chômage partout. Mylords, les impôts que vous votez, savez-vous seulement qui les paie ? Grâce pour les pauvres ! Prenez garde aux lois que vous décrétez ! Prenez garde aux fourmis que vous écrasez ! Baissez les yeux ! Regardez à vos pieds messieurs les grands, il y a des petits ! Cette société est fautive ! Un jour viendra la société vraie. Plus de bassesse, plus d'ignorance. Ô ceux qui sont à genoux, que faites-vous ? Levez-vous ! Vous êtes des hommes ! Je m'appelle Gwynplaine. Avant d'être recueilli par un meurt-de-faim, j'ai été mutilé pour l'amusement d'un roi ! Maintenant, regardez mon visage ! Regardez comment vos pareils traitent ceux qui sont en bas et ayez honte, à jamais ! *Gwynplaine arrache sa perruque et la jette au sol. Il lève son visage mutilé vers le haut afin que tous le voient. Progressivement d'abord puis, de plus en plus fort, les membres de la chambre des lords éclatent de rire.*

Le baron Halifax *Au milieu du tumulte* Qu'est-ce que ce monstre vient faire ici ? *Les rires redoublent*

Gwynplaine *Criant pour se faire entendre* Je suis l'Homme qui Rit. Qui rit de quoi ? De vous. Qu'est-ce que son rire ? Votre crime et ce crime, il vous le jette à la face. Ce supplice, il vous le crache au visage. Je ris, et cela veut dire : Je pleure. *Il enlève son manteau doublé d'hermine et le laisse glisser au sol. Il sort au milieu des rires.*

Noir.

31. *Le port. Ursus et Dea sur le pont d'un navire. Épuisés, ils sont assis. Dea s'appuie sur Ursus et semble s'endormir aussitôt. Lui regarde devant lui*

Ursus C'est très dangereux, cette espèce de bateau. Ça n'a pas de rebord. Si on roule à la mer, rien ne vous arrête. *Un temps* Tu dors, Dea ?... Oui, elle dort. Je crois bien qu'elle

**Intéressé(e-s) par la fin ? Contactez directement l'auteur sur
thierry.pochet@hotmail.com**